

# L'IRA frappe à Birmingham: 19 morts

Voir page A8

## la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE MONTREAL, VENDREDI 22 NOVEMBRE 1974, 90e ANNEE, No 279, 60 PAGES, 4 CAHIERS

DERNIERE EDITION 20c ABITIBI/CÔTE-NORD 25c

METEO

Généralement ensoleillé Minimum: 25° — Maximum: 30° Demain: Devenant nuageux.

# La tempête paralyse le Québec



photo Pierre Côté, LA PRESSE

## Immobilisés par la tempête

Des dizaines de personnes ont passé la nuit à la station de métro Longueuil. Plus tôt dans la soirée d'hier, un policier de cette municipalité avait déclaré à LA PRESSE que s'informait sur ce que comptait faire la police pour dépanner ces gens: "Qu'ils prennent leur mal en patience. Qu'ils boivent du café. Et qu'ils attendent jusqu'à demain matin. On ne peut rien faire pour eux. C'est la faute de la tempête." Ces gens habitent les banlieues sud de Montréal et les compagnies de transport qui ont l'habitude de les reconduire chez eux étaient dans l'incapacité de faire rouler leurs autobus, hier, les routes n'étant pas déneigées.

Autre informations et photos pages A 3, A 6 et D 16

par Réjean TREMBLAY et Gilles NORMAND

Personne n'était réellement prêt à affronter la tourmente qui s'est abattue hier sur la presque totalité du Québec.

A tel point que l'on évoquait déjà la fameuse "tempête du siècle" qui avait immortalisé le mariage de Pierre-Elliott Trudeau en 1970.

Il est peut-être tombé moins de neige que durant certaines tempêtes de février, mais les gens n'avaient pas tous fait poser les pneus à neige à leur voiture, et si d'autres tempêtes ont duré plus longtemps, elles n'étaient pas toutes précédées d'une pluie verglaçante comme celle qui a provoqué la plupart des pannes d'électricité d'hier et glacé les routes.

Résultats de ce manque de préparation, ajouté à la fureur d'une tempête démesurée pour le mois de novembre?

Les communications routières, ferroviaires et aériennes ont été littéralement paralysées dans les régions de Montréal et de Québec. On a enregistré de nombreuses pannes d'électricité, les écoles ont dû fermer leurs portes et des incidents plus ou moins dramatiques sont survenus un peu partout au Québec.

Des milliers de conducteurs ont été surpris par la neige et le vent violent qui se sont abattus sur Montréal tôt hier matin. Ils ont dû patienter des heures sur les ponts bloqués ou dans les rues du centre-ville jonchées de voitures abandonnées par leurs chauffeurs.

Les communications téléphoniques ont été perturbées et des pannes de courant ont été signalées à Montréal-Nord, à Laval, sur la Rive-Sud, et un peu partout dans les régions périphériques de Montréal privant d'électricité plus de 60,000 abonnés.

À Laval, la situation était encore pire, compte tenu de la grève déclenchée prématurément, hier matin, par les cols bleus de l'endroit. Cette grève était en fait prévue pour minuit hier.

Sur la Rive-Sud, les circuits d'autobus ont été paralysés et plusieurs centaines de personnes ont été contraintes de passer la nuit à la station de métro de Longueuil.

Tant à Longueuil qu'à Montréal, toutes les chambres d'hôtel et de motel étaient occupées ou réservées en soirée.

Les bureaux et les grands magasins

La plupart des bureaux du centre-ville ont libéré leurs employés au début de l'après-midi, mais cela n'a pas permis d'éviter la pagaille dans les rues.

Quelque 1,000 travailleurs et plus de 550 unités d'équipements se sont attaqués au déneigement des rues, mais leur travail a été lourdement entravé par les milliers de voitures abandonnées un peu partout.

Le vent soufflant avec des rafales de 50 milles à l'heure emportait littéralement les piétons.

En vingt minutes, des journalistes ont compté une cinquantaine de personnes qui, poussées par le vent, se sont écroulées dans la neige.

D'autres, pour rester debout, s'accrochaient à des poteaux de l'Hydro ou à des arbres.

Des travailleurs partis le matin de Saint-Hilaire, de Beloeil et d'autres endroits, en banlieue de Montréal, ont mis cinq heures pour se rendre en ville.

La route 20 (Transcanadienne), la route 9, le Boulevard Taschereau, la route 3 et d'autres routes moins fréquentées étaient toutes bloquées par la neige ou les voitures en panne.

À Montréal, les autobus ont continué de rouler, mais avec des retards considérables.

En fin d'après-midi, plusieurs véhicules de la CTCUM ont dû retourner au garage à cause de pannes plus ou moins importantes.

Les écoles

Si la plupart des écoles de la région métropolitaine ont fermé leurs portes, d'autres qui avaient reçu des enfants

le matin ont dû les garder jusqu'après l'heure du souper. A Chambly notamment, les élèves ont soupé dans les écoles.

Les cours du soir dans les universités, les écoles secondaires et les CEGEP ont été annulés.

Si les théâtres ont ouvert leurs portes, le spectacle de Gilbert Bécaud à la Place des Arts a été annulé; les hôpitaux ont fermé leurs portes aux visiteurs tandis que les grands magasins, Simpson's, Eaton's, La Baie et Dupuis avisaient la population qu'ils fermaient en fin d'après-midi.

Montréal et le reste

Il n'y a pas qu'à l'intérieur de la région métropolitaine que les communications ont été perturbées.

La route 148 entre Montréal et Ottawa a été fermée, la 40 entre Montréal et Berthier, fermée, la 20 entre Montréal et Québec, bloquée et la 175 entre Québec et Chicoutimi a été également fermée à toute circulation.

Quant à l'autoroute des Laurentides, elle n'a été dégagée qu'à 15 heures hier.

Toutes ces artères devraient être rouvertes à la circulation aujourd'hui.

A Québec... peut-être pire!

À Québec, ce fut peut-être encore pire puisque la tempête a débuté lentement mercredi à 15 h et s'est intensifiée au début de la nuit dernière.

Si à Montréal, les précipitations ont atteint entre trois et cinq pouces, à Québec on avait atteint ce chiffre dès midi hier et on prévoyait encore six à huit pouces de neige pour la soirée.

Partout dans un rayon de 100 milles, la visibilité était nulle et la Sécurité du Québec prévenait les gens de ne pas quitter leur domicile.

À 17 h, on comptait encore 12,725 pannes d'électricité dans la région, dont 5,000 à Québec même.

Toutes les écoles ont été fermées hier de même que les bureaux du gouvernement. Les travaux de l'Assemblée nationale ont été perturbés, seulement une quarantaine de députés

Voir TEMPETE, page A 6

## Me Daoust identifié comme le conseiller de la pègre de Montréal

par Michel AUGER

Le criminaliste montréalais Raymond Daoust a été identifié devant l'Assemblée législative ontarienne comme le conseiller de la famille locale de la Cosa Nostra.

C'est le député de Hyde Park, le Dr Morton Shulman, (NPD) qui a fait ces révélations cette semaine, lors d'une intervention en vue d'obtenir plus de pouvoirs pour les policiers dans la lutte contre le crime organisé.

Le Dr Shulman, un spécialiste des questions du crime organisé en Ontario, a expliqué qu'une des plus importantes rencontres de la pègre internationale tenue à Acapulco, au Mexique, en février 1970, n'avait été connue de la police que grâce à l'écoute électronique.

"Si nous voulons arrêter le crime organisé qui ne cesse de progresser au Canada, a-t-il dit, il faudra vraiment donner les pouvoirs nécessaires à la police. Il faudra surtout choisir entre les libertés civiles absolues et un contrôle du crime organisé sur notre société qui est siphonnée de milliards de dollars annuellement."

Rejoint par LA PRESSE dans un hôtel de Fort Lauderdale, en Floride, où il est en vacances, Me Raymond Daoust a défié le Dr Shulman de ré-

péter ses accusations en-dehors de la Chambre.

"Ce député sait très bien que je ne peux le poursuivre pour libelle diffamatoire, puisque sa déclaration a été faite en Chambre. Je l'ai déjà dit et je le répète, je n'ai participé à aucune réunion de la pègre internationale à Acapulco. Je ne connais pas Meyer Lansky et je ne suis pas l'avocat des frères Cotroni."

Le député a également révélé que la police avait appris en décembre 1969, en écoutant les conversations téléphoniques de Paolo Violi, un des lieutenants de la famille de la Cosa Nostra locale, que plus de 60 des plus importants criminels canadiens et américains organisaient une réunion à Acapulco pour le mois de février suivant. C'est d'ailleurs un des clients du Dr Shulman, Fred Gabourie, de Toronto, qui avait été le premier à discuter de la réunion avec Violi.

"Gabourie a un bon médecin, a dit le député, mais il semble qu'il n'ait pas d'aussi bons amis."

Le FBI américain et les policiers fédéraux mexicains avaient installé un peu partout de l'équipement d'écoute électronique, ce qui leur a permis d'apprendre que leurs réunions avaient pour but la législation des ca-

Voir DAoust, page A 6

## Qui contrôle la Banque d'Épargne?

par Denis GIROUX

À la suite de transactions boursières, menées très discrètement depuis un an, le contrôle de la Banque d'Épargne de la Cité et du district de Montréal, qui compte des actifs d'environ \$800 millions, aurait changé de mains.

Le Canada Permanent Trust Co. Ltd., de Toronto, a confirmé hier à LA PRESSE l'acquisition, par le biais de prête-noms, de quelque 200,000 actions de l'institution financière montréalaise ou 10 pour cent des actions en circulation.

D'après la valeur des actions de la Banque d'Épargne depuis un an à la Bourse de Montréal, le Canada Permanent Trust aurait payé plus de \$3 millions pour obtenir le maximum de titres qui lui est autorisé par la loi fédérale.

Par contre, une maison de courtage de Montréal, Jones Heward & Co., a révélé à LA PRESSE avoir transigé l'achat d'un nombre important d'actions pour trois ou quatre groupes différents, se refusant par contre à identifier ses clients.

Nos informations en page C 1

## AUJOURD'HUI

Wagner accuse Trudeau de diviser le pays

— page B 10

Toupin aux agriculteurs: accroissez votre productivité

— page A 13

Le personnel du métro est fier de tout faire en français

— page A 5

Les Indiens ont-ils des droits sur la baie James?

La Cour d'appel du Québec a annulé hier l'injonction accordée l'an dernier par le juge Albert Malouf aux Indiens et Inuits de la Baie James en vue de faire suspendre les travaux du "projet du siècle". Elle tient de plus les requérants responsables des frais de l'affaire et s'interroge sur les droits réels des autochtones sur le territoire.

— page D 1

Par pression, 2 ministres ont eu des projets PIL

— page A 16

## sport hebdo

Souvenez-vous de 1954...

Tom Wilkinson joueur de l'année dans la LCF

— cahier B

Un film déroutant sur Jane Fonda

— page C 6



## Les jouets

Certains jouets sont simples et sans danger; d'autres, sous des apparences inoffensives, peuvent causer des accidents. C'est ce qu'explique Hélène Sabourin dans le troisième et le quatrième d'une série d'articles publiés en page A 10. Un exemple de jeu intéressant et actif, la maïsonnette de poupée qui a toujours passionné les petites filles, de siècle en siècle.

## SOMMAIRE

Arts et spectacles: C 6 à C 9  
Bandes dessinées: D 2  
Cinéma: C 7  
Décès, naissances, etc.: D 17  
Economie: C 1 à C 3  
Editorial: A 4  
Êtes-vous observateur?: D 2  
Horoscope: A 11  
Informations étrangères: A 8  
Jardins et maisons: D 14  
Les maux de notre langue: B 10  
Loisirs et Récréation: D 2  
Médecine d'aujourd'hui: A 12  
Mon Oeil sur Montréal: A 11  
"Mot-mystère": D 2  
Mots croisés: D 6  
Petites annonces: D 3 à D 16  
Radio et télévision: C 8, C 9  
Sports: B 1 à B 9  
Vivre aujourd'hui: A 10 à A 12  
PAPILLON: D 5





photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Vaut mieux en rire. Surtout quand on est deux pour affronter les intempéries.



photo Michel Gravel, LA PRESSE

## Oui mais quel tonnerre!

Un hiver du tonnerre! clame ce panneau publicitaire. Ce piéton, comme les milliers d'autres qui ont dû affronter la neige et le vent violent doit souhaiter que le "tonnerre" annoncé ne prenne pas trop souvent cette forme. Car il y aura aussi les randonnées en ski ou en raquettes et en motoneiges justement. Et le 18 avril tout cela sera certainement terminé puisque les Expos ouvrent leur saison locale ce jour-là.

## "C'est une vraie?"

par Christiane BERTHIAUME

Un vieux monsieur, la moustache et la barbe blanchies par la neige, fait traverser la rue aux enfants. En passant, Jeanne lui dit: "C'est une vraie, hé?"

"Oh! oui. Et une belle!", répond-il.

Dans des occasions comme celles-là, les gens se parlent.

Le sujet de conversation de la journée? La tempête. Ailleurs, comme dans les bureaux de LA PRESSE, du premier au dernier étage, il s'est passé la même chose. On n'a parlé que de "ça". Chacun racontant son aventure, chacun rapportant un fait cocasse, chacun trouvant plus ou moins drôle le début de l'hiver.

Secouant la neige, le manteau mouillé, à peine enlevé, tous et chacun avaient une histoire, une anecdote à raconter:

### Merry Christmas!

"De la neige de la tuque aux bottes, un monsieur s'est écrié, levant les bras au ciel: "Merry Christmas!" Tout le monde s'est mis à rire dans l'autobus."

"Un jeune homme m'a accroché par l'épaule. "Est-ce l'hiver? a-t-il demandé. Il est reparti dans la tempête en sacrant. Il avait un accent français."

"Un chauffeur de taxi déçu m'a raconté le début de son hiver: "Mon premier client, ce matin, est monté dans l'auto en me disant: mange de la m... L'hiver commence bien!"

"Un autre chauffeur "tempêtait" contre les gants qu'il ne trouvait pas ce matin mais qui avaient pourtant traîné dans son automobile tout l'été."

"A 11 heures, le métro était plein... mais pas d'habités. Ceux qui étaient là cherchaient les indications, regardaient partout, avaient l'air un peu perdu. Ce n'était pas des usagers."

"Moi, cette tempête-là m'a coûté \$37. Je suis entrée me reposer à la Place Bonaventure. J'ai acheté des cadeaux de Noël!"

"Rue St-Laurent, ça riait, ça criait, ça hurlait. Un groupe d'hommes prenaient plaisir à... pousser les automobiles en panne!"

### Adieu New York

Hier matin, Pierre, sa femme et leurs deux enfants partaient pour New York par le train de 9h30.

8h05: départ devant l'Université de Montréal.

8h30: le taxi les dépose devant le cimetière. Lui ne continue pas.

Pierre et sa famille décident de marcher jusqu'à la gare Windsor. Ils arrivent à 9h35. Le train est parti.

A Dorval, on dit à Pierre: "Venez-vous-en. On vous met sur le vol de 13h."

Ils arrivent une heure et demie plus tard... avec le dernier taxi à se rendre. Tout ça pour apprendre que l'aéroport est fermé pour 24 heures et qu'aucun véhicule ne quitte l'endroit. 1.000 personnes sont stationnées à Dorval qui attendent... pour se rendre à Montréal!

Il y a de fréquentes pannes d'électricité, pas beaucoup à manger et, dit-on, tout ce beau monde pourra peut-être quitter l'aéroport mais... pas avant minuit!

"Ah! oui. J'oubliais de te dire, ajoute Pierre au téléphone avant de conclure son aventure, cela m'a pris 35 minutes avant de pouvoir appeler. On fait la queue devant la boîte téléphonique comme devant les toilettes d'ailleurs."

Pendant ce temps, un autre confrère, également confiné à Dorval, était persuadé qu'avec ses contacts avec la police, c'est la Gendarmerie royale qui le ramènerait chez lui. On n'a toujours pas eu de ses nouvelles...

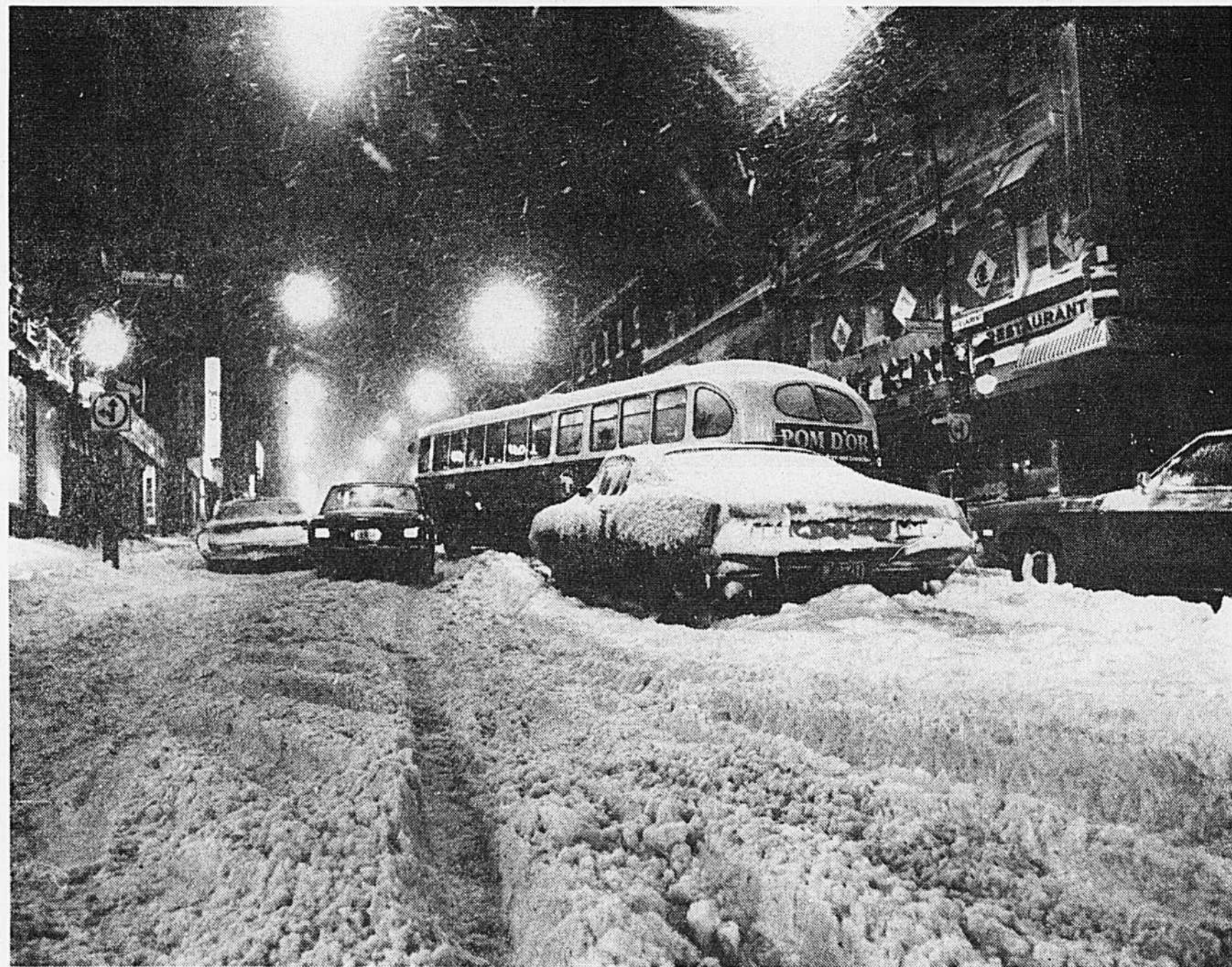


photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

## Lutte inégale

Rue Saint-Laurent, comme ailleurs à Montréal et au Québec, la lutte était bien inégale entre les véhicules mal chaussés et les intempéries. Et l'abandon de certains, après une vaillante lutte, ne facilitait pas la tâche des autres qui devaient les contourner.

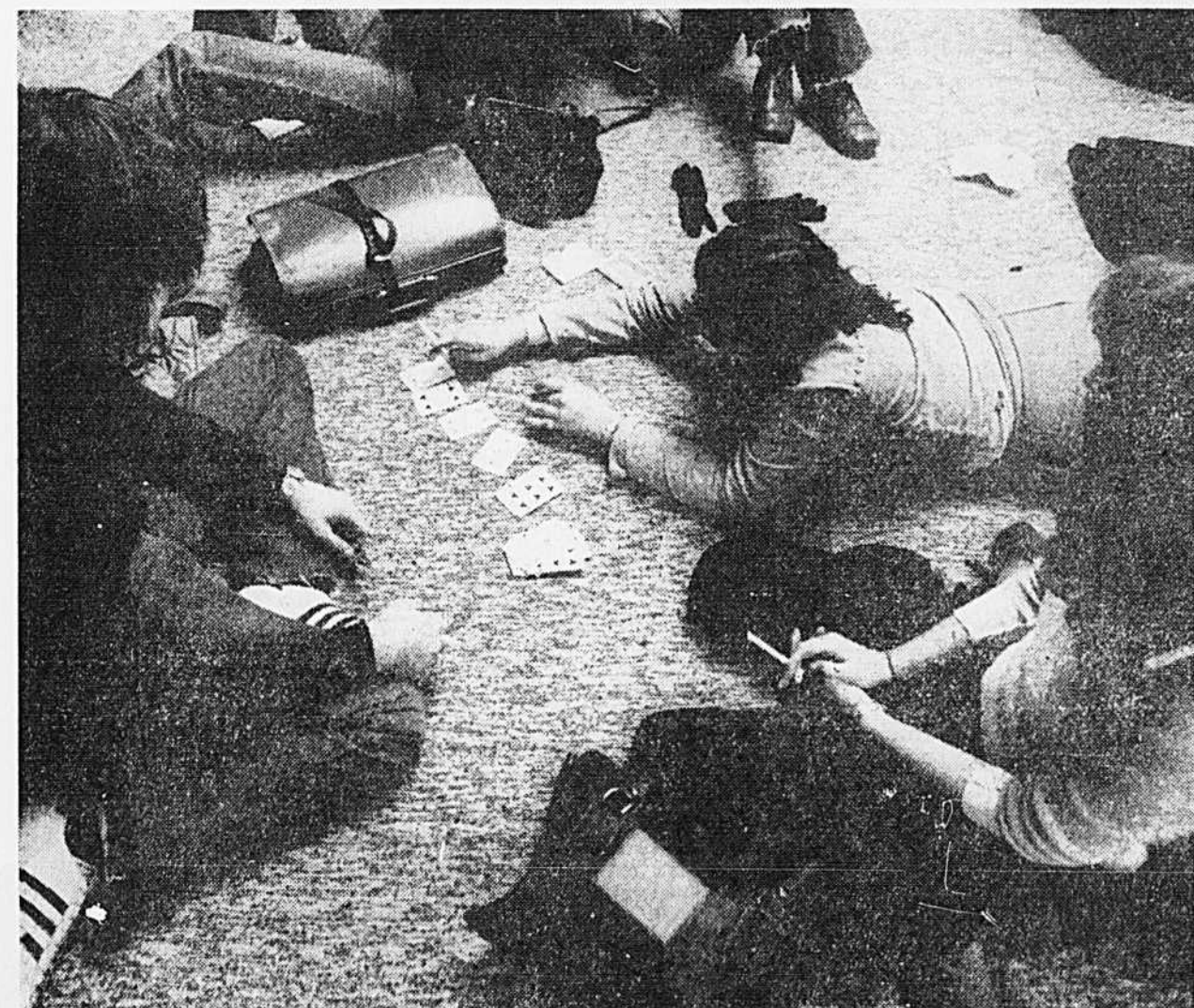


photo Pierre Côté, LA PRESSE

S'il faut passer la nuit ici, qu'à cela ne tienne disaient les jeunes étendus çà et là à l'étage supérieur de la station de métro Longueuil. Et avant de s'assoupir, contre mauvaise fortune, on jouait aux cartes.

## Des centaines de personnes bloquées au métro Longueuil

par Claudette TOUGAS

"Qu'ils prennent leur mal en patience. Qu'ils boivent du café. Et qu'ils attendent jusqu'à demain matin. On ne peut rien faire pour eux. C'est la faute de la tempête."

C'est un policier de Longueuil qui parle ainsi.

La scène se passe au téléphone, vers 21 h 30, hier.

Plus tôt, nous étions dans la station de métro de Longueuil où plusieurs centaines de personnes entassées "espéraient", certaines depuis huit heures hier matin, que leurs autobus puissent enfin reprendre la route.

Tout ce monde habite les banlieues sud de Montréal. On était venu dans la grande ville soit pour travailler, soit pour magasiner.

### ... Mais il y eut la tempête

Au rez-de-chaussée, deux charmantes grands-mères sont épuisées: devra-t-on dormir ici? demandent-elles.

L'une habite Sorel, l'autre Varennes. Ne pourrait-on pas venir les chercher?

"Comment voulez-vous que l'on téléphone, répondent-elles. Vous voyez ces douzaines de personnes qui attendent à la queue leu leu devant les cabines téléphoniques."

A l'étage supérieur, des douzai-

nes de jeunes, pour la plupart, des étudiants, sont nonchalamment étendus sur le tapis. Ils placent. S'amuse. Se chamaillent.

Ils se font presque une fête déjà de l'éventualité de dormir dans le métro. "On sera rendu plus vite demain."

Près de la porte d'un casse-croûte, un papa lit debout un roman qui a pour titre... Ultimatum; à ses pieds, assis sur de grosses valises, deux fillettes.

### Des gens de Toronto

Va-t-il loin? "Non, à Longueuil. Ma femme attend là-bas pour téléphoner. Nous venons de Toronto. Demain nous nous rendons au Labrador. Et ce soir nous devons dormir chez des amis... s'ils réussissent à venir nous chercher."

Derrière les comptoirs de la Métropolitain-Sud, les préposés aux billets répondent inlassablement les mêmes mots: "On ne sait pas quand les autobus rouleront à nouveau."

Plus tard, en soirée, il sera officiellement annoncé que ladite compagnie ne reprendra ces activités que ce matin.

Seule la Commission de transport de la Rive-Sud promet, vers huit heures, qu'une quinzaine d'autobus seront mis à la disposition des usa-

gers qui habitent Longueuil et ses proches environs "d'ici une vingtaine de minutes".

### Ils n'ont qu'à y dormir

Face à la sortie principale de la station de métro, des douzaines d'adultes attendent soit un "lift", soit un pouce, soit... une chance de la Providence, ou un parent qui vienne les prendre "plus tard", quand le vent sera tombé.

Sinon, ils dormiront là.

Dans le métro qui nous ramène à Montréal, deux mamans accompagnées de quatre fillettes s'en viennent tout joyeusement à Montréal pour y assister à la représentation des Ice Capades.

... Mais la tempête?

"Quelle tempête? Ils n'ont rien vu puisqu'ils habitent à deux pas du métro et qu'ils se rendent "en métro" jusqu'au Forum."

Ils reviennent également "au sec".

C'est ainsi que le malheur des uns ne fait pas nécessairement le malheur des autres.

C'est sans doute à ça que pensait le policier de Longueuil quand il nous a répondu: "Aucun service particulier n'est prévu pour dépanner les gens bloqués au métro. Ils n'ont qu'à y dormir".



# Le Pakistan, pays neuf face à des difficultés séculaires

COMME depuis un siècle, le Pakistan se trouve aujourd'hui au centre d'un jeu international d'importance et en proie sur son territoire aux luttes entre différentes ethnies.

Tout comme à l'époque de Kipling, le chantre de l'impérialisme britannique, les Baloutches, peuple de tribus pour moitié nomades pour moitié sédentaires de 600.000 habitants groupés dans les provinces de l'ouest, régions désertiques à la frontière de l'Afghanistan, réclament l'indépendance du Baloutchistan. Les insurgés du mouvement de libération Baloutche, qui se livrent à des actions armées quotidiennes, maintiennent 16.000 soldats pakistanais en état d'alerte permanent dans la région. La province du Nord-Ouest est, elle, secouée par l'agitation des populations du Pachtunistan.

En outre, le prince afghan Mohammed Daoud, le général qui s'est emparé du pouvoir à Kaboul l'année dernière, attise les foyers d'agitation, comme d'ailleurs les Soviétiques, qui cherchent à avoir un accès direct à l'océan Indien où ils ont une flotte toujours plus puissante.

## Une société stricte

Préoccupé par la menace de l'expansion soviétique, le chah d'Iran cultive avec ardeur l'amitié de l'Inde et de l'Afghanistan; les dirigeants de l'Inde, en possession maintenant de la bombe atomique, donnent de leur côté des inquiétudes à leurs voisins malgré leurs promesses réitérées de ne pas utiliser la force nucléaire à des fins militaires. Les agents de la CIA sont très actifs dans la région, et les Chinois, qui ont une armée massée le long de leurs frontières avec l'URSS, des monts Oural au lac Baïkal, manoeuvrent prestement pour empêcher l'éclatement du Pakistan.

Les rigueurs du climat pakistanais, glacial en hiver et brûlant en été, n'ont d'égal que la diversité de tempéraments de la population du Pakistan formée par les vagues successives d'envahisseurs de Gengis Khan aux Britanniques, en passant par Ahmad Shah, les Grecs, les Mongols, les Bouddhistes et les Musulmans.

Le Pakistan est encore une société stricte, où l'instinct de l'autocratie paternaliste demeure très fort, tandis qu'on retrouve des militaires de carrière dans presque toutes les familles. Les valeurs de la classe dirigeante portent la marque des générations qui ont servi dans la vieille armée coloniale et l'administration de l'Inde britannique.

L'idéologie du Pakistan est peut-être inspirée par les enseignements de l'Islam, mais les vertus militaires et sévères de l'ère victorienne ne semblent pas déplacées dans la

nouvelle capitale pakistanaise d'Islamabad, située dans les contreforts de l'Himalaya, à côté de Rawalpindi, où l'on porte le complet cravate l'année durant, même sous les chaleurs torrides de l'été qui atteint 110 degrés.

## Pays sain et prospère

Cela explique peut-être la force persistante du Premier ministre Ali Bhutto. L'armée pakistanaise forte de 400.000 hommes demeure l'institution de base du pays, même si à l'heure actuelle c'est un géant endormi. Le pouvoir est le monopole des militaires depuis la naissance du pays, il y a 26 ans, après la division de l'Inde. Si certains généraux sont aujourd'hui discrédités à cause de la perte du Bangladesh, de la brutale répression des Bengalis et pour avoir fait que le Pakistan a été mis au pilori comme criminel dans le monde entier, l'Armée n'en est pas moins une institution très respectée.

Zulfiqar Ali Bhutto est l'homme qui a sorti le Pakistan du marasme où il s'enlisait. Malgré la défaite infligée par l'Inde en 1971, il a réussi à obtenir le rapatriement de 92.000 prisonniers pakistanais, à faire abandonner les procès des criminels de guerre et à reprendre 5.000 milles carrés de territoire conquis sans céder quoi que ce soit sur la revendication pakistanaise sur le Cachemire.

En l'espace de trois ans, Ali Bhutto a rétabli la fierté nationale d'un peuple à qui cela importe presque plus que toute autre chose. Les Pakistanais commencent à croire en eux-mêmes et comme l'a symbolisé la tenue de la conférence au sommet des dirigeants du monde musulman en février dernier à Lahore, ils se trouvent une nouvelle identité dans le contact avec les pays de l'Islam.

Mais plus que tout, il est finalement apparu aux Pakistanais que lorsqu'ils ont perdu le Bangladesh, ils se sont trouvés à perdre tous leurs problèmes. Malgré le conflit de 1971, les pires inondations qu'aient connues le pays en 1973, et l'ombre de la puissance nucléaire de l'Inde, le Pakistan est de loin le pays le plus sain et le plus prospère du sous-continent indien entre l'Iran et la Thaïlande.

La crise de l'énergie a eu cependant comme ailleurs des répercussions; le déficit de la balance commerciale prévu sera d'au moins \$500 millions et les réserves de devises du Pakistan ont baissé de \$230 millions. L'inflation a atteint en deux ans de 40 à 45 p.c.

## Bonne production de céréales

Malgré cela, le gouvernement Bhutto continue à payer aux cultivateurs \$2.55 le sac de blé de 82 livres, la moitié de ce que les producteurs de blé indiens reçoivent. De cette façon, M. Bhutto a réussi à maintenir les prix des denrées ali-



Un agriculteur caresse son blé, aliment précieux dont la production est en hausse.

mentaires à un des niveaux les plus bas dans toute l'Asie, mais au risque que la production baisse l'année prochaine, les cultivateurs ne pouvant se permettre d'acheter les engrais qui leur sont nécessaires.

Depuis l'introduction des nouvelles variétés de blé mises au point par les Américains qui permettent un rendement beaucoup plus élevé, la production de blé a plus que doublé et la production de riz a augmenté de 2.4 millions de tonnes.

Dans une région qui était auparavant presque un désert jusqu'à ce que les Britanniques commencent à l'irriguer au début du siècle, le Pakistan possède aujourd'hui 33 millions d'acres en culture irrigués par un réseau de canaux et canalisations de 10.000 milles de long.

Depuis 1967 seulement, 35.000 tracteurs, 5.000 batteuses et 200 moissonneuses lieuses ont été amenés à pied d'oeuvre dans la plaine du Pendjab.

Le Pakistan est aujourd'hui un pays de 69.5 millions d'habitants dans un territoire de 300.000 milles

carrés, avec tout juste quatre millions de familles agricoles qui cultivent 47.5 millions d'acres.

Ce rapport entre le nombre des agriculteurs et la superficie des terres en culture est assez favorable pour l'Asie, mais la productivité demeure très basse. Des réformes sont d'une urgente nécessité. M. Bhutto, qui verbalement apparaît très radical se révèle en pratique plus conservateur.

Les salaires des ouvriers agricoles s'élèvent à la maigre somme de 50 cents par jour, et la population rurale est encore aux trois quarts illettrée.

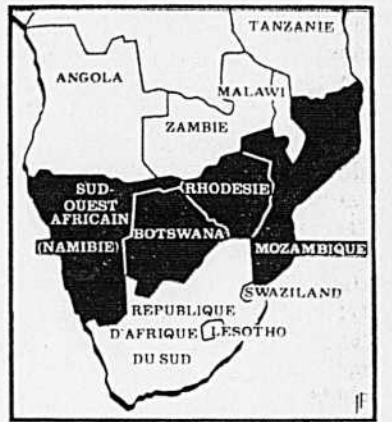
M. Bhutto a annoncé son intention de réduire à 50 acres comme en Iran la superficie maximum cultivable par exploitant, mais il estime qu'il est encore prématuré de vouloir appliquer cette mesure.

Pour le premier ministre Ali Bhutto l'essentiel est pour le Pakistan de parvenir à se suffire à lui-même sur le plan agricole, rejetant pour le moment toute initiative audacieuse.

□ The Christian Science Monitor

# L'Afrique du Sud de plus en plus inconfortable

A LA SUITE des bouleversements survenus dans les colonies portugaises d'Afrique noire, la situation de l'Afrique du Sud devient de plus en plus inconfortable. Les territoires qui lui servaient en quelque sorte d'Etats tampons tombent un à un et ses défenses géopolitiques contre les mouvements nationalistes noirs s'effondrent.



Sachant que les guérilleros noirs et les autres nationalistes africains en exil n'attendent que la première occasion pour envahir ses territoires, ou s'y infiltrer, le gouvernement de Pretoria s'est appuyé jusqu'à présent sur les régimes blancs voisins ou s'est appliqué à maintenir des Etats noirs faibles à sa périphérie.

C'est ainsi que quatre territoires s'étendant de l'océan Atlantique à l'océan Indien ont isolé l'Afrique du Sud de l'action des nationalistes noirs. Il s'agit du Sud-Ouest africain (ou Namibie), du Botswana, de la Rhodesie et du Mozambique.

## Le Mozambique

Le Sud-Ouest africain est administré par l'Afrique du Sud depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Le Botswana, territoire en grande partie désertique, a toujours eu, de son côté, un gouvernement noir mais faible qui n'osait pas soutenir le nationalisme noir militant parce qu'il était pratiquement à la merci de l'Afrique du Sud. La Rhodesie a un gouvernement blanc. Et le Mozambique a été jusqu'à maintenant une colonie portugaise.

Ces dernières semaines pourtant a été entamé le processus de prise en main du pouvoir par les Noirs. Le Portugal a en effet accepté d'admettre au gouvernement de ce territoire des représentants du Front de Libération du Mozambique (Frelimo). Le Mozambique deviendra complètement indépendant, probablement sous un gouvernement entièrement noir, d'ici neuf mois.

La situation va certainement se détériorer ensuite au Botswana grand Etat relativement pauvre situé au nord de l'Afrique du Sud qui est indépendant et gouverné par des Noirs depuis 1966.

## Pas d'inquiétude

Ensuite, d'ici deux ans, la Namibie devrait vraisemblablement ob-

tenir au moins une certaine autonomie.

L'Afrique du Sud se retrouvera alors encerclée par des Etats noirs à l'exception de sa frontière commune de 150 milles de long avec la Rhodesie.

Et maintenant, vu les succès des mouvements de guérilla dans le Mozambique voisin, la continuation du régime de la minorité blanche de M. Ian Smith en Rhodesie est devenue extrêmement problématique.

## Affrontement inévitable

M. Vorster a pris des décisions qui se veulent conciliantes à l'égard du Frelimo qui encore tout récemment était considéré comme l'ennemi le plus redoutable de l'Afrique du Sud.

Le premier ministre sud-africain devait cependant ajouter que si le gouvernement noir du Mozambique donne asile à des guérilleros qui se serviraient de son territoire comme base pour lancer des attaques contre l'Afrique du Sud "il est bien évident que cela provoquera un affrontement entre l'Afrique du Sud et le Mozambique".

La réponse du Frelimo a elle aussi été très conciliante. Cependant, pour beaucoup d'observateurs un affrontement entre les deux pays est à peu près certain.

□ The Christian Science Monitor

# Non seulement tout se fait-il en français, dans le métro, mais le personnel en est fier

L'usage exclusif du français au métro entraîne, chez nombre d'employés, un changement global d'attitude face au problème linguistique: on y emploie sans gêne, avec orgueil même, les termes techniques français. Dans le dernier d'une série de trois articles, Jacques Benoit fait le point sur ces aspects de la question.

par Jacques BENOIT

"QU'ON ne vienne pas me dire que le métro ne fonctionne pas bien parce qu'il fonctionne en français. Il fonctionne très bien, et j'en suis plus que fier", explique M. Roger Gervais, qui est contremaître général du service d'entretien des véhicules du métro.

M. Gervais est un homme nouveau, libéré du vieux complexe linguistique québécois. Travaillant en français et, surtout, connaissant tous les termes techniques français qui ont trait au métier spécialisé qui est le sien, il use de ces termes avec une fierté tranquille, sans gêne. Même lorsqu'il s'adresse à des gens que l'emploi de ces mots met mal à l'aise (le complexe est là) ou à des gens qui les ignorent tout simplement, il fait de même, quitte à leur en expliquer ensuite le sens.

De travailler en français, et dans un français correct, "on s'en glorifie", dit-il. "Personnellement, j'en suis tout à fait enchanté."

Soucieux de rédiger ses rapports dans une langue correcte, M. Gervais garde dans son bureau un dictionnaire (ce qui est assez exceptionnel, on en conviendra), qu'il consulte au besoin. "Il est là, en dessous, dit-il. Une faute de français, ça me choque."

## Des changements radicaux

Ce souci de la langue et le changement global d'attitude qu'il entraîne dans ce domaine sont perceptibles, à des degrés divers, chez bon nombre d'employés du métro. Au point, soulignent M. Gervais et un surveillant du Poste de commande centralisée, M. Charles-Henri Viau, que les anciens reprennent les nouveaux employés qui n'emploient pas les termes justes.

Mais cela, de toute façon, est nécessaire, car il faut parler la même langue, user des mêmes termes si on veut se comprendre, préciser-ils. Surtout, souligne pour sa part M. Viau, dans le cas des communications entre régulateurs du PCC et conducteurs, où ne doivent pas se glisser d'erreurs ou de malentendus, en raison du caractère d'urgence de nombreuses communications.

"Quand un nouvel employé nous arrive, par exemple de la section autobus où on emploie encore beaucoup de termes anglais, il est d'abord dépassé, fait remarquer M. Gervais. Mais il apprend, par la force des choses."

Même chose au Bureau de transport métropolitain, qui est l'organisme chargé de la conception et de la réalisation du réseau, où là aussi la langue de travail est uniquement le français. "A leur entrée, les nouveaux employés sont d'abord surpris... mais il s'agit toujours d'une surprise agréable", ob-

serve à ce sujet le directeur adjoint du BTM, M. Jean Bourassa.

Par rapport à la situation où MM. Bourassa et Gervais se trouvaient à leurs débuts, la situation actuelle constitue un renversement complet.

## La "Montreal Tramway"

"J'ai commencé à travailler pour la ville comme ingénieur en 1948, au service des travaux publics, rappelle M. Bourassa. A cette époque, par exemple, tous les cahiers des charges soumis aux entreprises étaient exclusivement en anglais."

"Plus tard, nous traduisions les cahiers... avec cette précision que c'était le texte anglais qui faisait foi."

Vers les mêmes années, M. Gervais était quant à lui à l'emploi de la "Montreal Tramway", que la ville devait acheter au début des années cinquante.

"A la "Montreal Tramway", dit-il, je devais faire tous mes rapports en anglais — tous les rapports étaient faits en anglais. Pour avancer, il fallait être dans ce temps-là deux fois meilleurs que les Anglais. Puis quand la ville a pris l'affaire en mains, on s'est aperçu que les francophones étaient aussi compétents que les Anglais..."

Les choses ont radicalement changé: aujourd'hui, au service d'entretien des véhicules du métro comme dans tous les autres services du réseau, tout se fait en français. Mieux, au service d'entretien, ce sont de simples employés qui sont chargés de rédiger les instructions techniques destinées aux nouveaux employés, si incroyablement cela puisse sembler.

Alors que M. Roger Gervais était au téléphone, j'ai jeté un coup d'oeil sur quelques-uns de ces feuil-

lets d'instructions et j'ai tiré au hasard de l'un d'eux, qui a été rédigé par un mécanicien québécois

et porte sur "le moteur de traction", le bout de phrase que voici: "... emmanchement à chaud du

plateau d'accouplement sur l'arbre de l'induit..."

C'est beau.

— FIN —



Un mécanicien du service d'entretien des véhicules du métro, M. Pierre Sigouin, au milieu de différentiels en pièces détachées: il nomme chacune d'elles avec une aisance déconcertante. "Le pignon d'attaque qui forme avec la couronne le couple spiroconique, l'arbre intermédiaire, le couple droit, etc."



# Le gérant du 144 se servait des permanents pour écouler ses billets de loterie sur les chantiers

par Yves LECLERC

Reynald Bertrand, le successeur de Dédé Desjardins à la gérance du local 144 des plombiers, songe à démissionner à la suite des faits révélés à son sujet devant la Commission Cliche.

On a notamment appris que le diminutif gérant d'affaires doublait ses revenus "officiels" grâce à un permis de vendeur de Loto-Québec qui lui rapportait près de \$300 par semaine sur lesquels il ne lui est jamais venu à l'idée de payer de l'impôt.

Il écoulait chaque semaine de 5 à 6 mille billets de la loterie provinciale (sans compter Loto-Perfecta et la Loterie olympique) par l'intermédiaire des permanents du local et de ses délégués de chantier, ce qui arrosait considérablement ses \$294 de salaire net hebdomadaire.

Tout en continuant à nier énergiquement avoir fait du prêt usuraire, Bertrand est revenu sur son

témoignage précédent pour admettre qu'il était au courant des loteries illégales organisées sur les chantiers par des responsables syndicaux.

La mémoire lui est revenue quand la commission lui a mis sous le nez le texte d'un discours prononcé devant lui par un syndiqué au Mont-Wright en février dernier. Il a par la suite précisé qu'il avait envoyé un de ses officiers faire enquête là-dessus, et que quelques mois plus tard le délégué de chantier responsable de la loterie avait été démis de son poste. "Oui, mais seulement après qu'il eut été accusé et condamné en Cour", a noté un membre de la Commission.

A la fin du témoignage de Bertrand, le juge Robert Cliche s'est adressé à lui sur un ton grave pour lui faire remarquer que "si notre commission existe, c'est parce qu'il y a des gens comme vous qui se sont introduits dans le

syndicalisme comme des corps étrangers". Il a rappelé au témoin qu'il avait menti, caché des choses et gardé le silence quand il aurait dû parler pour le bien de tous les syndiqués, et que la Commission serait justifiée de le condamner pour outrage au tribunal et de le faire accuser de parjure.

"Mais, a-t-il poursuivi, la pire punition pour un homme comme vous est le mépris des concitoyens. Nous ne serons pas vindicatifs, rentrez chez vous pour réfléchir et regarder en vous-même. Je suis sûr que vous y trouverez encore un bon ressort qui vous convaincra de démissionner pour le bien de vos confrères plombiers et de tous les travailleurs."

Visiblement pris au dépourvu par la déclaration du président, le Témoin s'est tourné vers Guy Chevrete, le syndicaliste parmi les trois commissaires, pour lui demander ce qu'il ferait à sa place. "Je ne peux pas vous dire quoi

faire, a répliqué le commissaire, vous avez refusé de reconnaître des preuves très incriminantes, mais au fond de vous-même vous savez si elles sont vraies, si vous avez fait ce qu'on vous reproche. Moi, j'y penserais sérieusement, et si je me savais coupable, je n'attendrais pas les trente mois de mandat qu'il vous reste pour démissionner."

Bertrand a aussitôt répliqué qu'il n'avait pas l'intention d'attendre trente mois, et qu'il y songerait dans les prochains jours pour faire ensuite connaître publiquement sa réponse. Puis il a quitté l'audience avec son procureur Me Léo-René Maranda, qui a salué la commission en lançant: "Je vous reverrai... au moment des élections!" Leur départ n'a cependant pas mis fin à l'étude du dossier des plombiers, car un comptable de la Commission est venu affirmer qu'il avait découvert de nombreuses irrégularités dans les livres de l'As-

sociation sportive du 144, et notamment dans les transactions entourant l'achat du club Cherrier il y a trois ans.

Par exemple, plus de \$70,000 ont été retirés des fonds de l'Association sans la moindre pièce justificative; de plus, on n'a retrouvé aucune trace de \$36,000 d'un montant de \$51,000 qui aurait été prêté au groupe par le patron de la FTQ-construction, Dédé Desjardins.

De même, aucune mention n'est faite nulle part d'un autre prêt de \$27,500 consenti au local 791 des opérateurs de machinerie lourde en mai et juin. Les livres des Opérateurs, eux non plus, ne parlent pas de cette affaire avant la date du 6 octobre, soit deux ou trois jours après que la commission ait demandé à voir les livres du syndicat des plombiers. Peut-il vraiment s'agir là d'une coïncidence?

L'histoire des \$36,000 est d'autant plus curieuse que cette somme devait servir à l'achat du Club Cher-

rier, alors qu'on n'en avait absolument pas besoin. En effet, la transaction de \$53,000 était entièrement couverte par un versement en comptant de \$15,000 et par une hypothèque de \$38,000 (par la suite refinancée au montant de \$50,000). D'après un des procureurs de la commission, il n'y a que deux explications possibles: ou bien les \$36,000 n'ont jamais existé, ou bien le Club a été payé en réalité \$89,000 dont une partie, pour des raisons inconnues, n'apparaît pas sur l'acte de vente.

Hier matin, le juge Cliche avait fait publiquement des excuses au trésorier du local 144, M. Normand Lacasse, pour l'avoir accusé de se parjurer. "J'ai manqué de prudence et de charité à votre égard", a précisé M. Cliche après avoir pris connaissance d'un affidavit d'une employée du local 791 qui confirmait la version de l'affaire donnée il y a trois jours par M. Lacasse.

## Les motoneigistes ont travaillé fort

Une femme de Yamaska et son bébé de sept mois ont été évacués par motoneige hier après-midi.

La pauvre femme et l'enfant étaient coincés dans leur maison, privés de toute chaleur à cause d'une panne d'électricité qui durait depuis 3 h. 30 hier matin.

Si la Sûreté du Québec de Sorel signale ce cas à la place de plusieurs autres cas similaires, c'est que selon les témoins, la situation de la mère

et de l'enfant était particulièrement pathétique.

Des centaines d'enfants ont été également évacués en motoneige alors qu'une vingtaine d'autobus scolaires sont restés en panne sur les routes secondaires du comté hier midi.

La Sûreté du Québec mentionne que les membres du club de motoneiges de Tracy ont littéralement sauvé des vies humaines en intervenant sans relâche là où on les appelait.

## Cols bleus: les Lavallois doivent nettoyer leurs rues

par Jean-Paul CHARBONNEAU

Les 350 cols bleus de Laval ont déclenché la grève à minuit et une minute ce matin, pour protester contre le refus des autorités municipales d'accéder à leurs demandes syndicales.

Cet arrêt de travail touche durement la population lavalloise, car les rues secondaires n'ont pas été déblayées à la suite de la tempête de neige qui s'est abattue hier.

Le président du syndicat des cols bleus, M. Jean-Paul Lévesque, a déclaré que ce n'était pas la faute des syndiqués si les rues n'avaient pas été déblayées.

Au lieu d'envoyer, dit-il, des équipes déneiger les artères, les autorités ont décidé de faire poser des clôtures à neige.

**Lignes de piquetage**

Des milliers d'enfants sont également touchés par le geste posé par ces employés municipaux. Des lignes de piquetage devraient être dressées ce matin devant les quatre arènes de la ville.

Le 8 novembre, les cols bleus donnaient un mandat à leur exécutif syndical de déclencher la grève au moment opportun. Mercredi de cette semaine, le syndicat faisait savoir que la grève serait déclenchée à minuit et une minute vendredi matin si l'administration municipale demeurait sur ses positions.

Même s'il y a plusieurs points qui séparent les deux parties, l'écart à franchir pour en arriver à un règlement n'est pas grand.

Un des principaux points de litige est le refus de la ville de mettre dans la convention collective de travail une clause portant sur l'indexation au coût de la vie.

**Les policiers seront barbus**

Il y a également le problème des arènes. La ville a décidé cette année de confier leur entretien à l'entreprise privée. Apparaissant, cette tâche était effectuée par les cols bleus et ceux-ci veulent absolument ravoier cet ouvrage.

A ce dernier sujet, M. Lévesque a précisé: "Ce n'est pas nous qui avons créé la situation présente". D'après certains dirigeants municipaux, cette grève peut être très longue.

Par ailleurs, le président de la Fraternité des policiers de Laval,

M. André Nadon, a déclaré que les policiers ne franchiront pas les lignes de piquetage dressées par les cols bleus.

Les policiers lavallois sont eux aussi en conflit avec les autorités municipales relativement à leur convention collective de travail.

Hier, au cours d'une assemblée, les policiers ont décidé de se laisser pousser la barbe et de se présenter ainsi au travail.

## DAOUST

SUITE DE LA PAGE A 1

sinos au Québec et la façon de s'y prendre pour "laver" les sommes d'argent obtenues dans le commerce de la drogue, les prêts usuraires, le jeu illégal et la prostitution.

Le Dr Shulman a déclaré que l'avocat montréalais Raymond Daoust, qu'il a inclus dans la liste des participants aux rencontres, était le principal contact avec les politiciens. "C'était lui qui devait être le lien entre la pègre et les politiciens." Un des députés lui a demandé si Me Daoust était le "parrain" de la pègre de Montréal. "Non, a répondu le Dr Shulman, il s'agit plutôt du "consigliere" de la famille."

Pour ceux qui n'auraient pas vu le film "Le Parrain", rappelons que le parrain est le chef d'une famille de la Cosa Nostra et que le "consigliere" est son principal conseiller.

"Cet avocat, a dit le Dr Shulman, est le procureur de la famille Cotroni. Il est connu qu'il a de très bonnes relations.

Il a poursuivi en disant que les policiers avaient découvert que les plus grands criminels internationaux s'étaient réunis à plusieurs reprises au mois de février 1970 à l'hôtel Aca-pulco Hilton et à la résidence de l'ex-Montréalais Leo Bercovitch, une luxueuse hacienda, située près d'Acapulco, pour y discuter de quelle façon et aussi quels politiciens québécois devaient être corrompus pour faciliter les vues de la pègre sur les casinos à venir dans la province.

Il a accusé M. Benjamin Kaufman de Montréal d'être un des principaux organisateurs de la rencontre. "C'est un homme astucieux, a-t-il poursuivi, qui est très près de la famille Cotroni. M. Kaufman est le président de la compagnie International Rug, de la rue de Courval. Il est actuellement en vacances à Acapulco et n'a pu être rejoint pour obtenir ses commentaires sur les accusations du député torontois.

Expliquant que ces discussions au plus haut niveau avaient amené Meyer Lansky, un des plus grands bandits américains à discuter avec les Cotroni, plusieurs autres bandits montréalais ainsi que des gens de l'Ontario et des Etats-Unis de l'investissement des fonds illégalement obtenus, il a aussi révélé qu'un important trafiquant d'héroïne de Marseille en France participait aux rencontres.

Le Dr Shulman a précisé comment les criminels s'y prenaient pour "nettoyer" leur argent. "Lansky, a-t-il dit, a obtenu pour \$22,000 en 1965 des droits miniers en Virginie de l'Ouest, qu'il aurait vendus plus tard à une compagnie appartenant à Bercovitch.

Anciennement propriétaire du restaurant Ruby Foo's de Montréal, Leo Bercovitch serait, d'après M. Shulman, le propriétaire de la compagnie Rodosa Investment Ltd.

Cette société avait payé à Lansky, d'après le Dr Shulman, \$125,000 pour les droits miniers. L'Américain, lors de cet achat des droits, n'avait signé

qu'une reconnaissance de dette sans payer un seul sou.

C'est ainsi, a dit M. Shulman, que le crime organisé s'y prend pour faire revenir aux Etats-Unis l'argent provenant de leurs opérations illégales qui se traduit tout simplement dans leurs déclarations d'impôt par un gain de capital.

"Si la police a pu tout savoir de cette importante réunion, a-t-il conclu, c'est dû à l'espionnage électronique."

Il a alors réclamé de ses collègues une amélioration des méthodes de la police pour recueillir les informations sur les activités du monde interlope.

Selon lui, la législation canadienne actuelle concernant l'écoute téléphonique favorise le crime organisé au détriment de la société.

## TEMPETE

SUITE DE LA PAGE A 1

ayant pu se rendre au Parlement. Le principal débat à l'ordre du jour n'a pas eu lieu puisque celui qui avait fait inscrire la question, M. Camil Samson, était lui-même absent.

Pendant ce temps, les toits de plusieurs maisons étaient emportés et un édifice en construction de quatre étages à Lévis s'effondrait sous la violence du vent.

**L'armée appelée au secours**

Un porte-parole de la base militaire de Valcartier a par ailleurs confirmé que la Protection civile du Québec avait fait appel aux services de l'armée. On a réquisitionné des véhicules spéciaux afin de permettre le dépannage d'automobilistes.

Tant à Québec qu'à Montréal, les policiers se sont servis de moto-neiges pour secourir des automobilistes en détresse.

On estime que trois personnes au moins sont décédées dans des accidents dus à la tempête.

Un homme de 64 ans a été trouvé mort dans sa voiture au coin des rues Henri-Bourassa et Armand-Bombardier. Il aurait succombé à une crise cardiaque.

Deux autres personnes ont perdu la vie dans des accidents survenus à des endroits où la visibilité était nulle, le premier à Saint-Cyrille, dans le comté de Drummond et l'autre dans le parc des Laurentides, sur la route 175 entre Québec et Chicoutimi.

Dans le premier cas, il s'agit de François Léveillé, 17 ans et dans l'autre, de M. Aurèle Charest, 50 ans, de Notre-Dame-des-Laurentides.

Et pour finir sur une note plus optimiste, Environnement-Canada prévoit un dégagement progressif amenant du soleil et du vent pour aujourd'hui.

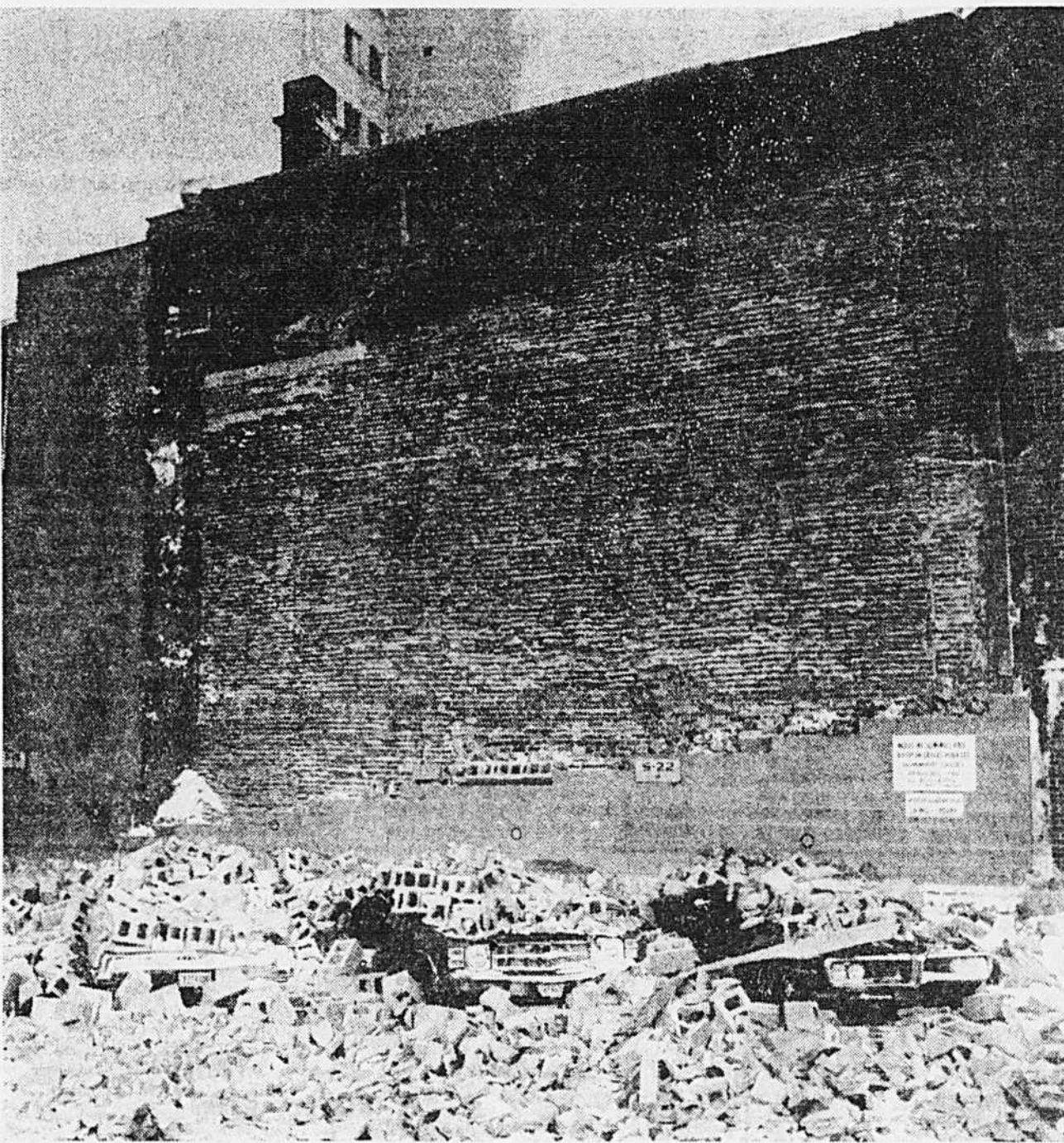


photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

## L'effet du vent

"Nous ne sommes pas responsables des accidents..." proclame l'affiche collée à ce qui reste de ce mur qui s'est écroulé sur six voitures dans le terrain de stationnement adjacent à l'immeuble d'habitation Les Dauphins ou 3535 rue Papineau. Le vent a eu raison de ces blocs de ciment qui se sont littéralement envolés pour enterrer les voitures dans le stationnement. Cet immeuble est occupé par la maison funéraire Bonnier Ducloux et Bonnier. Au même instant, des arbres dans le parc Lafontaine, à quelques pas de là, étaient déracinés par les coups de vent.

## Ce n'était pas le temps de changer de pneus

par Claudette TOUGAS

Quand il fait tempête, le principe, quand on est conducteur de voiture, c'est de ne pas s'arrêter, sinon gare à la collision.

Quand il fait tempête, le principe, quand on est piéton, c'est de savoir s'arrêter, sinon gare à la collision.

Quand il fait tempête, le principe, quand on est propriétaire d'une voiture, c'est d'avoir chassé sa voiture pour l'hiver... avant la première tempête. Sinon gare à tout!

Hier après-midi, après avoir "de peine et de misère" réussi à se rendre prendre le repas de midi dans un petit restaurant situé juste en face du palais de Justice, après avoir été bousculé à ce point par le vent que mes confrères et moi avons, à deux reprises, évité l'accident "bête et méchant": la première fois en étant projeté dans la vitrine du restaurant plutôt que vers sa porte, et la seconde en glissant sur "la patinoire de la rue

Craig" qui nous précipitait — peu s'en fallut — dans l'une des nombreuses excavations de l'un des multiples chantiers de la ville de Montréal.

Hier après-midi donc, le photographe et moi avons eu "l'assignation de la tempête": se rendre dans un garage faire "un reportage d'intérêt humain sur les pauvres gens qui attendaient impatiemment, depuis le matin, que l'on pose leurs pneus d'hiver."

Premier obstacle: il fallait sortir du stationnement de LA PRESSE.

**Avance-recule**

Durant trente minutes, à coup de "avance-recule", à coup de bras forts de tous un chacun des passants "généreux" qui passaient rue Saint-Jacques, à coup de vent, de poudrière, de glace sous les pneus, de coups de pelle et de tout ce que vous voudrez, enfin! nous avons pu nous engager rue Notre-Dame vers l'est. Et vers un garage. N'importe lequel...

Rue Notre-Dame, à travers la poudrière et les autos qui avaient l'air ivres, des douzaines d'hommes et de femmes, étourdis, ennuyés, gelés, traversaient... quelle chance! On leur avait donné congé deux heures plus tôt que prévu.

Voulant remonter boulevard Dorchester en empruntant la rue Papineau, c'est presque l'embouteillage "parfait": par-ci, par-là, deux ou trois camions "se sont candideusement accrochés"; deux ou trois autos se font "des tête-à-queue"; des piétons tentent d'éviter les bourrasques, la tête protégée avec ce que l'on peut, même un journal...

**Patineurs**

Le boulevard Dorchester ressemble à un lac gelé où les patineurs auraient pris place dans des voitures à quatre roues non chaussées de pneus d'hiver.

Rue Vitre, à trois heures de l'après-midi, on se croirait dans un vrai chemin de campagne, à des milles et des milles de toute civili-

sation: il n'y a personne. Mais angle Amherst et Dorchester, au garage de General Tires, la moutarde commence à monter au nez des gens qui attendent depuis neuf heures du matin que l'on pose leurs pneus d'hiver.

Et n'oubliez pas qu'il en a été ainsi pour chacun d'eux, à tous les ans: ils avouent tous "s'être fait prendre" trop tôt.

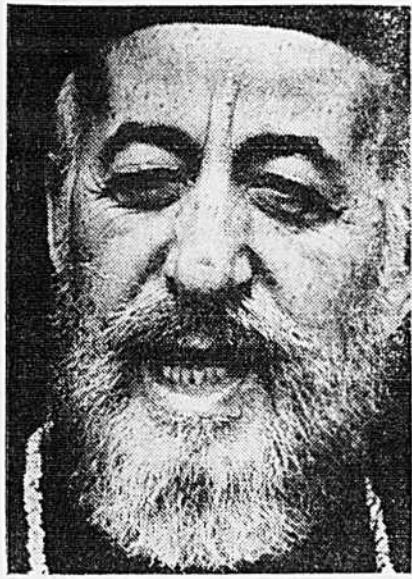
A l'exception d'un brave monsieur dans la cinquantaine qui, lui, a laissé sa propre voiture chaussée de pneus d'hiver dans son garage, hier matin, préférant prendre le métro, mais qui était là pour... faire changer les pneus de son patron.

Et était-ce à cause de la tempête ou de leur impatience, mais tous étaient d'accord sur un point: les gars allaient trop lentement pour changer leurs pneus.

Mais tous étaient aussi d'accord sur un point: "ça ne nous arrivera plus jamais!" Une première tempête, c'est aussi ça.



## en bref

L'archevêque  
MAKARIOSMakarios va  
rentrer à  
Chypre

LONDRES (AFP, UPI) — M. Cléridès, président par intérim de la République chypriote, a conféré hier pendant toute la journée avec le président en titre, Mgr Makarios, qui avait dû quitter l'île en juillet dernier, à la suite d'un coup d'Etat.

Dans la soirée, M. Cléridès a annoncé que Mgr Makarios rentrerait à Chypre dans la première semaine de décembre pour reprendre ses fonctions. Entre-temps, il ira à Athènes pour prendre part à une conférence réunissant des représentants des gouvernements de Chypre et de Grèce. Cette conférence, a dit M. Cléridès, se tiendra probablement du 28 au 30 novembre.

M. Cléridès et Mgr Makarios se revoyaient pour la première fois depuis les événements dramatiques de l'été dernier. Leurs conversations hier ont duré huit heures. Elles se poursuivront ce matin puis les deux hommes seront reçus ensemble par M. James Callaghan, chef du Foreign Office.

M. Cléridès a déclaré au cours d'une conférence de presse que ni lui ni l'Ethnarque n'étaient disposés à accepter un partage de Chypre.

"La création de ghettos est inacceptable, a-t-il dit. Le temps où l'on parquait les Indiens peaux-rouges dans des réserves et les Juifs dans des ghettos appartient à une autre époque, pas au vingtième siècle."

En revanche, un système fédéral, sur le modèle suisse, pourrait être envisagé, à condition d'avoir un pouvoir central fort, a déclaré M. Cléridès.

L'Afrique, zone  
dénucléarisée

NATIONS UNIES, N.Y. (AFP) — La commission politique de l'Assemblée générale a adopté hier par 108 contre zéro et trois abstentions, (France, Royaume-Uni et Etats-Unis), une résolution qui proclame l'Afrique zone dénucléarisée.

Aux termes de la résolution adoptée, l'Assemblée générale des Nations Unies:

— réitère son appel à tous les Etats pour qu'ils considèrent le continent africain zone dénucléarisée et le respectent en tant que tel;

— réitère son appel à tous les Etats de se conformer à la déclaration de la conférence des Chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'Unité africaine sur la dénucléarisation de l'Afrique;

— réitère son appel à tous les Etats de s'abstenir d'expérimenter, de fabriquer, d'installer, de transporter, d'entreposer, d'utiliser et de menacer d'utiliser les armes nucléaires sur le continent africain.

Une violente  
manifestation  
à Jérusalem

JERUSALEM, (AFP) — Une manifestation d'Arabes de Jérusalem-Est, qui a commencé à la fin du service religieux à la mosquée El-Aqsa, aujourd'hui, s'est poursuivie à l'intérieur de l'enceinte de la vieille ville.

Les forces de l'ordre ont tiré des coups de feu en l'air pour disperser les manifestants, mais sans résultat. Des échauffourées ont eu lieu entre la police et les manifestants.

La manifestation a débuté lorsqu'une centaine de jeunes gens brandissant des drapeaux palestiniens sont sortis de la mosquée El-Aqsa par la porte dite de Naplouse et ont essayé de se rendre dans la ville. Les forces de l'ordre leur ont barré la route, les ont refoulés dans l'enceinte et ont essayé ensuite de les disperser. On ne signale pas de victimes pour le moment.

L'IRA frappe à Birmingham:  
dix-neuf morts, 120 blessés

BIRMINGHAM (AFP) — Les deux explosions qui, selon la police de Birmingham, ont fait dix-neuf morts et plus de cent vingt blessés, hier, marquent une intensification dramatique de la campagne de l'IRA en Grande-Bretagne, estiment les observateurs, car il ne semble pas faire de doute que ces attentats sont dus à la responsabilité de l'organisation extrémiste irlandaise.

Depuis son premier attentat au mess des officiers du camp militaire d'Aldershot en 1972, l'IRA provisoire a considérablement diversifié et amplifié ses objectifs et frappe maintenant sur l'ensemble du territoire britannique. Les attentats de Birmingham constituent à la fois l'attaque la plus spectaculaire et la plus meurtrière jamais enregistrée en Grande-Bretagne.

En l'espace de quelques minutes, le centre commercial de la capitale in-

dustrielle des Midlands, ébranlé par de violentes explosions, a été bouleversé par une panique et un chaos indescriptibles.

La population a vécu les heures tragiques comme seuls en ont vécu jusqu'à présent les habitants de Belfast ou de Londonderry.

Un journal local, le Birmingham Post, a reçu hier soir un coup de téléphone d'un homme ayant un fort ac-

cent irlandais et utilisant le code traditionnel de l'IRA qui a averti que des bombes allaient exploser dans le centre de la ville. Mais, cet avertissement est venu trop tard pour permettre à la police d'évacuer la population.

Birmingham, qui compte une forte colonie d'Irlandais, est depuis janvier dernier l'un des principaux centres d'activité de l'IRA provisoire. Mais, hier était un jour à tous égards spé-

cial pour l'armée républicaine irlandaise, puisque la dépouille d'un de ses martyrs, James McDaid, mort la semaine dernière en posant une bombe dans un central téléphonique de Coventry, devait être rapatriée en Irlande, de l'aéroport de Birmingham.

L'IRA, par l'intermédiaire de son organisation politique en Grande-Bretagne, le Sinn Fein, avait projeté de rendre les honneurs militaires à son héros en organisant une marche funèbre avec ses militants revêtus de l'uniforme républicain. Mais, le ministre de l'Intérieur, M. Roy Jenkins, et les autorités locales, avaient interdit toute manifestation et le port de cet uniforme. Il ne serait pas surprenant que l'IRA ait voulu marquer à sa manière terrible, son mépris des consignes des autorités britanniques. Il est en tout cas remarquable qu'elle soit parvenue à semer la terreur à Birmingham alors que toutes les forces de sécurité étaient sur les dents en raison du transfert vers l'Irlande des restes de McDaid.

Les deux explosions se sont produites dans des pubs situés à proximité de la gare de New Street, dans le centre de la ville. Les bombes ont sauté à la Tavern in the Town, au Mulberry Bush, d'où ont été retirés quatorze cadavres, à un moment de grande affluence. Le patron de la taverne a déclaré que deux cents personnes environ consumaient dans son bar au moment de l'explosion.

La police a aussitôt bouclé complètement le centre commercial de la ville et fait évacuer l'aéroport où le corps de James McDaid attendait l'avion qui devait le transporter à Dublin. Une alerte générale a été déclenchée par Scotland Yard dans tout le pays. A Londres, une centaine de policiers ont fouillé les trains arrivant des Midlands à la gare d'Euston. Des contrôles de police ont été établis sur toutes les routes, les ports et les aéroports particulièrement surveillés en ce qui concerne les départs vers l'Irlande.

Le premier ministre M. Harold Wilson, a convoqué de toute urgence le ministre de l'Intérieur, M. Roy Jenkins, à Downing Street, pour examiner la situation. La nouvelle des attentats a été accueillie par des cris d'horreur et d'indignation au parlement de Westminster, qui siègeait encore. Mais les députés ont décidé de lever la séance sans débattre de la question.



Des corps jonchant les débris, des dégâts matériels élevés, tel est le résultat de la plus spectaculaire et de la plus meurtrière attaque jamais réalisée en Grande-Bretagne par l'IRA. On déplorait au moins 119 morts et blessés.

Le Vatican appuie la  
décision de l'UNESCO  
sur Jérusalem

CITE DU VATICAN (AFP) — En condamnant Israël pour les travaux entrepris à Jérusalem l'UNESCO s'est ralliée à des positions proches du Saint-Siège, remarque-t-on de source vaticane informée.

Des le 22 mars 1971, rappelle-t-on, l'Osservatore Romano avait protesté énergiquement contre la construction d'immeubles modernes et l'expropriation massive d'Arabes, musulmans et chrétiens. Le quotidien du Vatican donnait des chiffres: 600 hectares expropriés en 1968 dans la région du Mont Acopus pour construire des logements juifs, 1.200 hectares en 1970 dans la zone arabe de Jérusalem, 6.000 Arabes menacés d'expropriation, etc. On ne peut pas ne pas éprouver les plus vives appréhensions devant des changements aussi graves, commentait l'Osservatore Romano, en ajoutant que les minorités ethniques se sentaient menacées dans leur existence et leur développement par une politique qui semblait viser à leur

lente asphyxie. On se demande concluait-il si Jérusalem pourra rester le centre des trois religions monothéistes: Islam, Judaïsme et Christianisme.

L'article avait souligné des réactions violentes en Israël, où on annonça que le gouvernement israélien allait demander des explications au Saint-Siège.

Cela ne fut jamais confirmé, mais les autorités israéliennes poursuivirent activement leurs projets immobiliers.

Paul VI lui-même a dénoncé à maintes reprises les atteintes portées à la Cité Sainte et les pressions exercées sur la minorité arabe pour la pousser à émigrer.

Selon la source citée, le Saint-Siège aurait reçu ces derniers jours un rapport verbal d'un ancien ambassadeur occidental, catholique fervent, qui aurait signalé à son retour d'un voyage en Israël, la transformation, honteuse et déjà irréparable, du site de Jérusalem sous l'assaut du béton.

Le président Ford est  
bien accueilli à Séoul

SEOUL (AFP, UPI, PA) — Venant du Japon, le président Gerald Ford est arrivé, ce matin, à Séoul (Corée du Sud) pour une visite de 23 heures au cours de laquelle il s'entre-tendra avec le président Park Chung Hee, avant de se rendre, demain matin, à Vladivostok où il doit rencontrer M. Leonid Brejnev.

Contrairement au Japon, où les partis socialistes et communistes ainsi que leurs organisations satellites s'étaient opposées au voyage du chef de l'Exécutif américain, le président Gerald Ford a reçu un accueil chaleureux de la part de la population. En signe de bienvenue, plus de 50.000 ballons gonflés à l'hydrogène ont été lâchés lors du passage du convoi présidentiel.

Les milieux de l'opposition, qui ne nourrissent généralement aucune hostilité envers les Etats-Unis, voient même dans cette visite un élément susceptible d'influencer le gouvernement du président Park Chung Hee dans le sens du libéralisme démocratique. De son côté, le président Park considère que l'accueil triomphal réservé au président américain rehausse son propre prestige.

Selon des informations de bonne

source, le président du principal parti d'opposition, le Nouveau Parti Démocratique, qui a 55 députés au Parlement, soit près du tiers des sièges, M. Kim Young Sam, a récemment demandé à l'ambassade des Etats-Unis à Séoul de lui ménager une rencontre avec M. Ford. On ignore la suite qui a été donnée à cette requête.

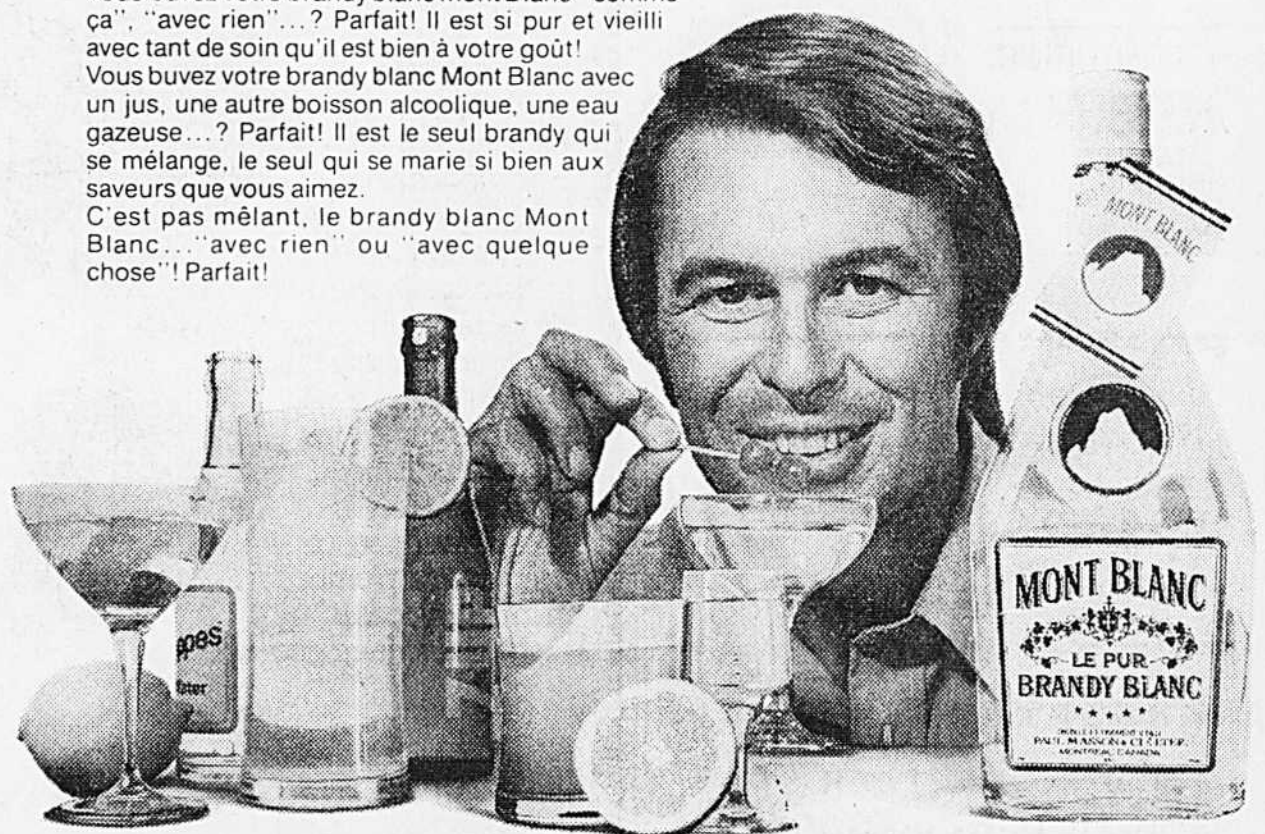
Le président Ford risque de se trouver dans une position inconfortable, placé entre un gouvernement allié et ami, et une opposition qui tourne les yeux vers l'Amérique pour l'assister dans un combat destiné, assure-t-elle, à restaurer la démocratie de type occidental. M. Ford devra veiller à n'offenser personne: ni le gouvernement, ni l'opposition.

Le risque existe néanmoins et c'est pour le réduire, estime-t-on à Séoul, que le président américain a limité son séjour à moins de 23 heures.

Il consacra même deux heures de ce laps de temps à l'armée américaine qui, 23 ans après la guerre de Corée, continue de monter la garde le long de la zone démilitarisée. Il doit déjeuner comme invité de la seconde division d'infanterie américaine avant d'avoir des conversations au sommet avec le président Park.

C'est pas mêlant,  
il n'y a qu'un seul  
brandy blanc!

Vous buvez votre brandy blanc Mont Blanc "comme ça", "avec rien"...? Parfait! Il est si pur et vieilli avec tant de soin qu'il est bien à votre goût! Vous buvez votre brandy blanc Mont Blanc avec un jus, une autre boisson alcoolique, une eau gazeuse...? Parfait! Il est le seul brandy qui se mélange, le seul qui se marie si bien aux saveurs que vous aimez. C'est pas mêlant, le brandy blanc Mont Blanc... "avec rien" ou "avec quelque chose"! Parfait!

Et tout le monde  
le mélange!

Connaissez-vous le Blancola?  
C'est nouveau, délicieux et  
rafraichissant. Découvrez un  
autre excellent mélange, le  
Mont Blanc Stinger.

Blancola  
1 1/4 oz de brandy blanc  
Mont Blanc  
1 tranche de limette  
glaçons  
3 à 5 oz de 7up (au goût)

Mont Blanc Stinger  
1 1/4 oz de brandy blanc  
Mont Blanc  
3/4 oz de crème de menthe  
blanche Leroux  
glaçons, zeste de citron.

Un produit Thomas Adams Distillers Ltd. ... Notre premier souci, c'est la qualité.



# Lady Carolyn recevra \$440,000 de Bronfman

d'après UPI et Reuter

NEW YORK — L'entente hors cour intervenue entre le multimillionnaire canadien Edgar Bronfman et Lady Carolyn Townsend en vue de l'annulation de leur mariage a reçu hier l'approbation du juge Jacob Grumet, qui présidait au procès devant un tribunal de Manhattan et qui a rendu publiques les dispositions de l'accord.

Lady Carolyn, qui est une héritière de l'homme politique britannique dont la taxe sur le thé, au 18<sup>e</sup> siècle, fut à l'origine de la guerre d'indépendance des colonies américaines, recevra de M. Bronfman \$400,000 par an pendant les onze prochaines années, à compter du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Mais en retour, elle devra restituer à M. Bronfman la somme de \$1 million ainsi

que la propriété de Yorktown Heights, dans l'Etat de New York, dont M. Bronfman lui avait fait cadeau à la veille de leur mariage, le 17 décembre 1973. En outre, Lady Carolyn ne pourra plus utiliser le nom de M. Bronfman.

En annonçant les détails de cette entente, le juge Grumet a tenu à exprimer l'avis de la Cour selon lequel le mariage n'avait pas été consommé et le témoignage de Lady Carolyn soutenant le contraire était tout simplement "incroyable".

Le juge a souligné surtout que l'affirmation de Lady Carolyn selon laquelle c'est elle qui avait pris l'initiative sexuelle pendant la nuit de noces ne valait pas la peine d'être prise en considération.

Il a donné raison à M. Bronfman qui, dans sa demande d'annulation du mariage, accusait Lady Carolyn

de "fraude", et il a ajouté que Lady Carolyn "n'avait jamais eu la moindre intention de consommer le mariage et de s'acquitter de ses devoirs conjugaux".

Bronfman avait soutenu que, durant la nuit de noces,

Lady Carolyn avait tenu à rester seule, sous prétexte qu'elle devait se lever tôt le lendemain pour préparer leur lune de miel à Acapulco.

Selon M. Bronfman, cette lune de miel n'en fut pas une.

## 17 arrestations pour trafic de drogues

OTTAWA (PC) — Dix-sept individus seront accusés d'être impliqués dans le trafic des drogues, à la suite de raids policiers à Hull et à Montréal.

Ces raids ont été effectués par des agents de la Gendarmerie royale du Canada, des policiers de Hull et Ottawa, par la Sûreté du Québec et

par la police provinciale ontarienne.

Par ailleurs, des mandats d'arrestation ont été émis contre trois autres personnes.

Ces descentes policières sont le résultat d'une longue enquête de cinq mois, a révélé un porte-parole de la GRC.



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

## Le deuxième millionnaire de la Loterie olympique

Mme Audrey Robb, de Hamilton, est officiellement devenue millionnaire hier midi, alors qu'elle a bravé la violente tempête de neige pour aller chercher son chèque au COJO. Le chèque lui a été remis par M. Julien Côté, vice-président-directeur général de la Loterie olympique, sous l'œil approbateur de M. Roger Rousseau, président et commissaire général du COJO. La Loterie olympique a remis quatre chèques de \$1 million après les trois premiers tirages, mais deux d'entre eux sont allés à des groupes de neuf et dix individus. Un autre Ontarien, M. Max Matetich, avait gagné le premier prix de \$1 million lors du deuxième tirage, en juillet dernier.

En spécial tous les dimanches au Ponderosa



c'est Fête des Mères.

# Steak de surlonge garni \$1.99 ord. \$2.39

Un vrai bon steak de surlonge, cuit à votre goût, avec une pomme de terre en robe des champs, une salade verte et un petit pain chaud avec du beurre. Tout cela pour \$1.99 par personne seulement.

Les mamans en raffoleront... dimanche prochain et tous les dimanches.

Donnez-leur la chance d'accrocher leur tablier. Amenez-les chez nous. Avec les enfants. L'atmosphère est agréable et le personnel, souriant. Et puis, à \$1.99 le steak de surlonge garni, avouez que ce n'est pas cher!

Rappelez-vous: tous les dimanches, c'est Fête des Mères au Ponderosa.

## PONDEROSA STEAK HOUSE



1365, BOUL. CURE LABELLE, CHOMEDEY  
3352, CHEMIN DES SOURCES, DOLLARD-DES-ORMEAUX  
875, BOUL. TASCHEREAU, GREENFIELD PARK  
2650, CHEMIN CHAMBLY, LONGUEUIL  
650, BOUL. DES LAURENTIDES, PONT-VIAU  
3130, CÔTE VERTU, SAINT-LAURENT  
6850, RUE JEAN-TALON EST  
6000, BOUL. DES GRANDES PRAIRIES SAINT-LEONARD  
8450, BOUL. NEWMAN, LASALLE  
96, BOUL. ST-JEAN-BAPTISTE, CHATEAUGUAY  
2800, MONTEE ST-CHARLES, KIRKLAND  
880, BOUL. DU SEMINAIRE, ST-JEAN  
844, RUE PRINCIPALE, GRANBY

## L'écrasement du 747 à Nairobi

# On a écarté la thèse de sabotage

NAIROBI (Reuter) — La manière dont le Boeing 747 de la Lufthansa s'est écrasé mercredi, à Nairobi, laisse supposer qu'il a pu ralentir en-dessous de la vitesse critique peu après le décollage, a déclaré hier le capitaine Werner Utter en formulant une hypothèse sur l'origine de la catastrophe.

Cet ancien chef pilote de Lufthansa, qui dirige la commission d'enquête de la compagnie ouest-allemande, a précisé, au cours d'une conférence de presse, que la thèse du sabotage était complètement écartée.


Le premier accident survenu à un Boeing 747 depuis son entrée en service, il y a cinq ans, a fait 59 morts; 98 personnes ont survécu.

Le capitaine Utter a déclaré que les enquêteurs souhaitent entendre un passager qui serait un pilote de la compagnie belge Sabena. Selon certaines informations, il aurait déclaré que les volets des ailes de l'avion n'étaient pas dans la bonne position pour le décollage.

Toutefois, le capitaine Utter a déclaré qu'une première inspection des débris de l'appareil lui a permis d'établir que les volets étaient bien inclinés à dix degrés, angle convenable pour le décollage.

Selon des témoins oculaires, l'avion a paru décoller trop tôt sur la piste; puis, à 30 mètres du sol, il s'est mis à tomber. Le Jumbo s'est brisé en trois parties, labourant le sol quelques centaines

de mètres après la fin de la piste. En heurtant un talus, la queue de l'appareil s'est d'abord détachée puis la carlingue a été rapidement détruite par le feu. Les survivants sont parvenus à sortir en quelques secondes avant que le fuselage ne soit la proie des flammes. Le capitaine Utter a déclaré que le temps était calme au moment de l'accident et que le commandant de bord Christian Krack, âgé de 45 ans, avait 10 ans d'expérience dont deux sur Jumbo et connaissait bien l'aéroport Embakasi de Nairobi.



### COLLÈGE AHUNTSIC


**TECHNIQUES AUXILIAIRES DE LA JUSTICE**

**PROGRAMME 310.01 TECHNIQUES POLICIÈRES**

L'inscription des policiers pour le programme 310.01 se fera aux dates suivantes:

- Du 2 au 6 décembre 1974, de 9:00 à 19:00 heures au Collège de la Police 4375 est, rue Ontario Montréal, P.Q.
- Du 9 au 13 décembre 1974, de 9:00 à 19:00 heures au Collège Ahuntsic 9155, rue St-Hubert Montréal, P.Q.

La liste des cours offerts ainsi que les programmes seront fournis lors de l'inscription.



ADVERTISING AND SALES EXECUTIVES CLUB OF MONTREAL


## DEJEUNER-CAUSERIE JOURNÉE DES QUOTIDIENS


COMMANDITE PAR LES QUOTIDIENS DE MONTREAL  
MERCREDI LE 27 NOVEMBRE  
GRAND SALON DE L'HOTEL REINE ELIZABETH

**"NEWSPAPER CREATIVITY No 5"**

(Creativité journalistique no 5) par Hank Simons, vice-président et directeur des services de création du Newspaper Advertising Bureau, New-York

Exposé sur la publicité journalistique la plus créatrice de l'an dernier.





**"THE FUTURE OF GROCERY RETAILING"**

(L'avenir de la vente au détail de produits d'épicerie) par le Dr. Leo Bogart, vice-président administratif et directeur général du Newspaper Advertising Bureau, New York.

Le Dr. Bogart vous présentera les conclusions d'une importante recherche effectuée à l'aide de la "technique Delphi", un procédé complexe où des experts (dans le cas d'importants administrateurs du domaine de l'épicerie) répondent à des questionnaires, enquêtes et sondages par bulletin jusqu'à ce qu'un consensus semble s'en dégager.

Reception de bienvenue — 11 h 45  
Newspaper Creativity No 5 — 12 h 30  
Dejeuner — 13 h 00  
The Future of Grocery Retailing — 13 h 30  
Apurement — 14 h 00

**MEMBRES \$6.50 — INVITES \$7.50**  
RESERVATIONS — COMPOSER 866-1688

**PRIX DE PRESENCE GRACIEUSETE DE TREASURE TOURS INTERNATIONAL INC.**

Une semaine pour deux personnes en Floride ou aux Bahamas, au choix, valeur de \$650, comprenant tarif aérien, hébergement dans un hôtel climatise, déjeuner continental, correspondances, etc.

## PIANO WURLITZER MODÈLE 1610



\$1,280.00

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ GALIPEAU MUSIQUE

Quand il s'agit de **MUSIQUE**, c'est Galipeau musique

Si Mozart avait connu les pianos Wurlitzer... il les aurait sûrement adoptés! D'un fini pacanier, ce piano Wurlitzer 1610 Rudolph série Méditerranéenne est si bien construit qu'on le garantit pour 10 ans. Même si vous n'êtes pas Mozart... vous devriez adopter ce piano Wurlitzer.





**Galipeau musique**  
1480 est, rue Fleury, 387-2568

Il y a 16 succursales "Galipeau Musique Inc." au Québec, mais une seule sur la rue Fleury à Montréal



## chez eux, chez nous

Quand on prend connaissance de la liste des jeunes patineurs que les Canadiens de Montréal ont repêché ces dernières années, on reste surpris. La domination de l'élément anglo-saxon frappe comme un coup de poing dans le front.

L'anglicisation des "Flying Frenchmen" est un sujet délicat au Forum. On n'accepte pas facilement les commentaires entendus récemment sur cette question épineuse.

"Quand on parle d'anglicisation, défend un porte-parole du Forum, on n'est pas correct. D'abord parce que Sam Pollock s'est battu jusqu'à la limite pour conserver les deux premiers choix canadiens français et secondement parce que les nouveaux règlements ne vous permettent plus de piger à volonté au Québec".

Système de défense assez juste... mais avec nuance. En juin 1973, au milieu d'un stratagème visant Mark Howe, le patron des Canadiens laisse filer le robuste joueur de centre André Savard. C'est un coup de poker d'autant plus risqué que le Tricolore avait peu de profondeur au centre et que l'élément français s'en allait chez le diable.

Mais la surenchère avec les Nordiques de Québec qui annonçait, pour cette pièce de choix, rebûtaut Sam Pollock. Il n'était pas prêt à verser \$135,000 par année pour un junior non éprouvé.

Quelles que soient les circonstances, cette perte de vitesse de l'élément français chez les Habitants allait tôt ou tard influencer leur ligne de conduite.

En fait, sur ce plan, sur cette nécessité de conserver la couleur locale, le qualificatif des Flying Frenchmen, on s'en allait à grands pas vers une situation tragique. Deux éléments imprévus viennent soudainement rétablir la situation:

Le premier, Guy Lafleur qui après trois ans de hockey moyen, se décide à passer la rampe avec une vigueur éblouissante. Le deuxième élément, plus étonnant encore: Mario Tremblay. Celui-ci, on est allé le chercher au fond du panier de crabes qu'est devenu le monde du hockey.

CLAUDE LAROCHELLE  
Le Soleil du  
mercredi 20 novembre

## la cerise sur le sundae

Un flashophile nous a fait parvenir cette semaine une copie d'une lettre reçue de la "Laval School Board", signée "R. G. Smith, M. A. Directeur Général" et exhortant les contribuables lavallois à payer leurs taxes scolaires.

Chers sportifs, le seul début de cette lettre insultante vous convaincra que la cerise sur le sundae ne revient pas toujours au merveilleux monde du sport. Et je cite:

"Cher Contribuable, "Cette appellation est bien vague pour commencer une lettre j'aurai souhaité pouvoir m'adresser à vous personnellement mais je sais bien que vous ne voudriez pas que nous dépensions trop d'argent des taxes pour cela.

"Je vous écris pour vous expliquer que nous avons besoin de vos "Taxe Dollars" pour diriger nos écoles etc."

Et c'est là qu'on forme les futurs Saints de Laval

## ite, missa est

J'ai assisté au dernier match des Alouettes de la Galerie de la presse à l'autostade... et j'espère que je me souviendrai de la leçon.

C'est évident que les hot-dogs n'étaient pas très chauds, que le café manquait de saveur, que la bière pouvait ne pas être au goût de tout le monde, que les peanut ont parfois l'écale dure, que le coko avait le temps de perdre de son piquant, que les communiqués de presse émis à chaque quart n'étaient pas toujours écrits dans un français impeccable, que les petits gars qui jouaient le rôle de waiters auprès de mes collègues des sections sportives des journaux de Montréal, n'étaient pas aussi disciplinés que ceux du Reine Elisabeth... mais y a toujours bien un maudit bout.

Tout au long de la partie, une des idoles de mon enfance, (excusez-moi Rocky), Rocky Brisebois,

de CJMS, et quelques autres comme lui, n'ont pas cessé de maugréer contre tout ce qu'ils pouvaient voir.

"Bullshit", "Bahhhhhhhhh" s'exclamaient continuellement Rocky en conversant avec l'ami André Tardif du Devoir. CJMS et Le Devoir réunis, le football aura eu toujours ça de bon à Montréal!

Rocky, qui connaît son football, n'a pas cessé de critiquer sur les choix de jeu des Alouettes ou sur la précision des tracés.

Comme si Rocky avait ignoré que le terrain était détrempe, glissant et vaseux.

Et Rocky demandait continuellement: "En as-tu pour ton argent? As-tu l'impression d'en avoir pour ton \$12.?" Et pourtant, Rocky adore le football!

Et comme la Galerie de la presse est entourée de vitres, je n'entendais finalement que les commentaires des "experts".

Puis, dix minutes avant la fin, je suis descendu dans "le peuple".

J'ai laissé faire la bière servie avec le sourire, la chaleur, les hot-dogs et j'ai décidé d'aller voir si le peuple s'ennuyait tant que cela...

C'était extraordinaire.

A la hauteur du terrain, on entendait une espèce de clameur assourdissante qui devait galvaniser les joueurs.

Les gens, debout, hurlaient: "Defence, Defence" tandis que l'on se passait le dix onces.

Et quand les Alouettes ont finalement remporté la victoire, ce fut l'euphorie la plus complète alors que les jeunes envahissaient le terrain pour féliciter leurs héros.

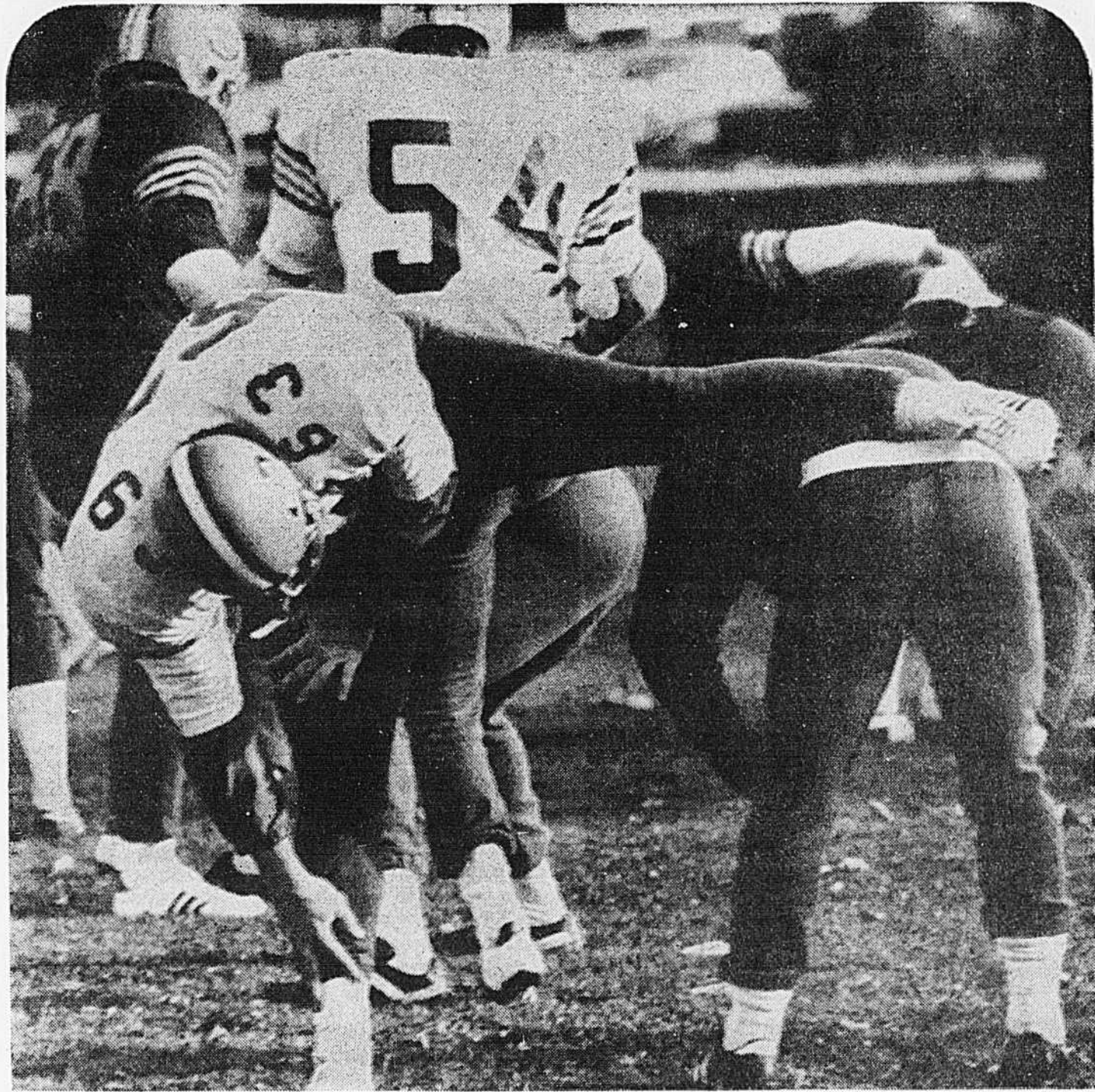
Et puis, je me suis rendu compte que je n'avais assisté qu'à dix minutes de la partie.

Je me suis rendu compte que le public fait partie intégrante du spectacle, de la compétition, qu'il l'enrichit et que les chroniqueurs de sports, dorlotés dans leur tour d'ivoire, manquent une partie essentielle du spectacle.

Et c'est la même chose au Forum où du haut de la passerelle, tu ne peux "sentir" la partie comme les gens le font, sous les uns aux autres.

En somme, j'ai la nette impression que les différentes Galeries de la presse de la métropole et des grandes villes nord-américaines logent des connaisseurs, certes, mais aussi des journalistes un peu blasés. De temps à autre, ils devraient descendre parmi le peuple et y prendre un bain d'enthousiasme. Certains en ont drôlement besoin.

Un "amateur" de sport



A bien y regarder, l'Eskimo Ron Forwick, (no 63) a plutôt l'air d'un pingouin à l'entraînement. Mais de toutes façons, c'est aussi un animal polaire et le passage d'un état à l'autre ne devrait pas trop surprendre les Alouettes lors du match de la coupe Grey dimanche contre les Eskimos (ou les Pingouins?) d'Edmonton.

## Ça c'est du sport!

**HORIZONTALEMENT:** 1) Permettent aux joueurs de changer d'équipe et de ville. 2) Dans les mains de Gilles Lachance, par exemple. Démentie. 3) Romains. Fait du sport par plaisir. 4) Le grand organisateur pour 1976. On peut compter sur elle. Exclamation de dédain. 5) Couleur d'une médaille olympique. Possessif.

Pronom personnel. 6) Lettres de Dalla Riva. Qui est fait de sable. 7) Il s'en brise au football surtout. Négation. Sont très forts au soccer. 8) Centrale syndicale québécoise. Côté d'une pièce. 9) On y fabrique du bon fromage. Equipe anglaise. 10) Ses flashes sont célèbres. C'est presque une provocation. Négation. 11) Ville d'Afrique

du Sud, ce pays raciste qui ne permet pas aux Noirs de participer aux compétitions sportives. Ile de Grèce où les athlètes allaient se reposer après les Olympiades. D'accord. 12) Les joueurs de crosse des Québécois le sont actuellement. Rumeur.

**VERTICALEMENT:** 1) Attire de moins en moins de monde. La moitié du COJO. 2) Ils seront plus en plus difficiles à battre. Joyeux. 3) Période. Marquent le visage d'un boxeur. 4) Joueur des Toros. 5) Tortionnaire nazi. Centre sportif. Arbre. 6) Voyelles jumelles. Partie du corps. 7) Nous en recevons tous les jours à la section sportive. 8) Du verbe avoir. Les deux premières. 9) C'est la perte de la balle, du ballon ou de la rondelle. 10) Animal qui n'a absolument rien à voir avec les sports. Lac américain. Initiale d'un gardien de buts que tous les Montréalais connaissent. 11) Récent. Nécessaire au sauteur à la perche. 12) On ne saurait trop recommander aux sportifs de toujours s'entraîner ainsi.

X X X

**Note:** Si vous parvenez à solutionner ce problème de mots croisés et que vous nous l'envoyez avant lundi soir minuit, on gratte les fonds de tiroirs pour vous remettre un prix quelconque.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

## tribune libre

M. JEAN-CLAUDE TRAIT

Au nom des joueuses de la ligue de hockey féminin, je vous remercie chaleureusement pour l'excellent article que vous avez écrit à l'occasion de l'ouverture officielle de notre saison et qui a paru dans La Presse de mardi dernier.

Votre plume spirituelle et gaie a réjoui toutes celles qui font partie de la ligue et n'a certes pas manqué d'égayer vos lecteurs. Nous vous remercions pour vos commentaires constructifs. Comme vous le dites si bien nous sommes solitaires, quelle que soit l'équipe à laquelle nous appartenons. Nous jouons pour nous divertir d'abord et avant tout et bien que l'esprit de compétition entre également en ligne de compte, ce n'est pas ce sentiment qui prime. A l'heure actuelle, il règne un esprit sportif formidable au sein de la ligue et votre article nous en a fait prendre conscience.

La Ligue de hockey féminine vous compte parmi ses bons amis et vous prie de ne pas attendre d'invitation pour assister à ses joutes aussi souvent qu'il vous plaira.

La relationniste de la Brasserie et présidente de la Ligue,

Jeannine DUCLOS.

NDLR — Trait se confond en remerciements.

LA PRESSE, MESSIEURS,

Fidèle lecteur de votre journal, je vous félicite de donner les résultats de soccer en Europe et en Afrique. Sachez que le soccer est un sport pratiqué dans le monde entier. Seulement, votre journal ne donne pas les nouvelles ou les résultats d'une façon régulière le lundi ou le mardi.

Sachez qu'ici, il y a des milliers d'Italiens, de Français, d'Espagnols qui suivent le championnat d'Europe de soccer et aussi 15,000 Marocains (?) dont plusieurs suivent le championnat de soccer du Maroc.

Sachez qu'en donnant les résultats au classement tous les lundis et mardis vous augmentez le nombre de vos lecteurs parmi ces immigrants.

Aimez et propagez le soccer au Canada, c'est un sport international et aujourd'hui aucun pays ne peut vivre seul. Le sport est international et votre journal doit avoir un esprit international et non régional.

Merci, et croyez à mes salutations sportives.

A. OIKNINE,  
4622 Van Horne.

## Les petites annonces

La hausse des salaires, le coût exorbitant de la vie moderne, les dépenses sans cesse accrues d'une équipe professionnelle forcent parfois les dirigeants des équipes ou encore les joueurs eux-mêmes à s'en remettre aux annonces classées pour améliorer leur statut.

Dans la ligue Nationale, entre autres, les mécontents, les athlètes frustrés et envieux, les instructeurs sur la corde raide se multiplient.

Aussi, hier, dans les annonces classées, on retrouvait:

**ACHETERAIS PATINS MOTORISES:** S'adresser à Pete Mahovich, au soin du Forum de Montréal, rue Sainte-Catherine.

**OFFRES SERVICES:** Claude Larose, Forum de Montréal. John Van Boxmeer, même adresse.

**CONTRACTEUR RECHERCHE:** Recherche contracteur pour agrandir la succursale d'une banque de la Rive sud où Serge A. Savard dépose son argent.

**VENTE D'AVANT-NOEL:** Sam Pollock vendrait du matériel de seconde main et en très bonne condition. Acceptons les appels 24 heures par jour. Cette offre est cependant limitée. Premier arrivé, premier servi.

**ACHETERAIS MACHINE A CALCULER:** S'adresser aux Capitals de Washington, Milt Schmidt, Washington, B.C., ou encore aux Scouts de Kansas City, Sid Abel, Kansas City, Missouri.

**RECHERCHÉ UN EMPLOI:** Marshall Johnston, Seals de la Californie, Oakland, prêt à commencer immédiatement.

**MAISON A VENDRE:** S'adresser à Jocelyn Guèvremont, Sabres de Buffalo, Buffalo, New York. \$100,000 comptant.

**APPARTEMENT A SOUS-LOUER:** Communiquer avec Rick Chartraw, Halifax, Nouvelle-Ecosse.

**HOMME A TOUT FAIRE:** Offre ses services comme homme à tout faire, possède carte de comptence. Communiquer avec Jim Roberts, a/s de William Scott Bowman, Forum de Montréal.

**RECHERCHE MAISON D'EDITION:** Bill McCreary et Garry Young recherchent une maison d'édition pour publier un livre expliquant "Comment détruire une équipe professionnelle de hockey."

**ECOLE DE HOCKEY:** Rogation Vachon dispensera des cours pour les gardiens désireux de faire carrière dans le hockey professionnel ou encore voulant améliorer leur style. Ken Dryden a déjà fait parvenir son inscription.

**GÉRANT DE FINANCE DEMANDE:** Communiquer immédiatement avec Emile Francis, Rangers de New York, Madison Square Garden, New York.

Yvon PEDNEAULT



## en bref

L'archevêque  
MAKARIOSMakarios va  
rentrer à  
Chypre

LONDRES (AFP, UPI) — M. Cléridès, président par intérim de la République chypriote, a conféré hier pendant toute la journée avec le président en titre, Mgr Makarios, qui avait dû quitter l'île en juillet dernier, à la suite d'un coup d'Etat.

Dans la soirée, M. Cléridès a annoncé que Mgr Makarios rentrerait à Chypre dans la première semaine de décembre pour reprendre ses fonctions. Entre-temps, il ira à Athènes pour prendre part à une conférence réunissant des représentants des gouvernements de Chypre et de Grèce. Cette conférence, a dit M. Cléridès, se tiendra probablement du 28 au 30 novembre.

M. Cléridès et Mgr Makarios se revoyaient pour la première fois depuis les événements dramatiques de l'été dernier. Leurs conversations hier ont duré huit heures. Elles se poursuivront ce matin puis les deux hommes seront reçus ensemble par M. James Callaghan, chef du Foreign Office.

M. Cléridès a déclaré au cours d'une conférence de presse que ni lui ni l'Ethnarque n'étaient disposés à accepter un partage de Chypre.

"La création de ghettos est inacceptable, a-t-il dit. Le temps où l'on parquait les Indiens peaux-rouges dans des réserves et les Juifs dans des ghettos appartient à une autre époque, pas au vingtième siècle."

En revanche, un système fédéral, sur le modèle suisse, pourrait être envisagé, à condition d'avoir un pouvoir central fort, a déclaré M. Cléridès.

L'Afrique, zone  
dénucléarisée

NATIONS UNIES, N.Y. (AFP) — La commission politique de l'Assemblée générale a adopté hier par 108 contre zéro et trois abstentions, (France, Royaume-Uni et Etats-Unis), une résolution qui proclame l'Afrique zone dénucléarisée.

Aux termes de la résolution adoptée, l'Assemblée générale des Nations Unies:

— réitère son appel à tous les Etats pour qu'ils considèrent le continent africain zone dénucléarisée et le respectent en tant que tel;

— réitère son appel à tous les Etats de se conformer à la déclaration de la conférence des Chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'Unité africaine sur la dénucléarisation de l'Afrique;

— réitère son appel à tous les Etats de s'abstenir d'expérimenter, de fabriquer, d'installer, de transporter, d'entreposer, d'utiliser et de menacer d'utiliser les armes nucléaires sur le continent africain.

Une violente  
manifestation  
à Jérusalem

JERUSALEM (AFP) — Une manifestation d'Arabes de Jérusalem-Est, qui a commencé à la fin du service religieux à la mosquée El-Aqsa, aujourd'hui, s'est poursuivie à l'intérieur de l'enceinte de la vieille ville.

Les forces de l'ordre ont tiré des coups de feu en l'air pour disperser les manifestants, mais sans résultat. Des échauffourées ont eu lieu entre la police et les manifestants.

La manifestation a débuté lorsqu'une centaine de jeunes gens brandissant des drapeaux palestiniens sont sortis de la mosquée El Aqsa par la porte dite de Naplouse et ont essayé de se rendre dans la ville. Les forces de l'ordre leur ont barré la route, les ont refoulés dans l'enceinte et ont essayé ensuite de les disperser. On ne signale pas de victimes pour le moment.

L'IRA frappe à Birmingham:  
dix-neuf morts, 200 blessés

BIRMINGHAM (AFP) — Les deux explosions qui, selon la police de Birmingham, ont fait dix-neuf morts et plus de 200 blessés, hier, marque une intensification dramatique de la campagne de l'IRA en Grande-Bretagne, estiment les observateurs, car il ne semble pas faire de doute que ces attentats sont dus à la responsabilité de l'organisation extrémiste irlandaise.

Depuis son premier attentat au mess des officiers du camp militaire

d'Aldershot en 1972, l'IRA provisoire a considérablement diversifié et amplifié ses objectifs et frappe maintenant sur l'ensemble du territoire britannique. Les attentats de Birmingham constituent à la fois l'attaque la plus spectaculaire et la plus meurtrière jamais enregistrée en Grande-Bretagne.

En l'espace de quelques minutes, le centre commercial de la capitale industrielle des Midlands, ébranlé par de violentes explosions, a été boule-

versé par une panique et un chaos indescriptibles.

La population a vécu les heures tragiques comme seuls en ont vécu jusqu'à présent les habitants de Belfast ou de Londonderry.

Un journal local, le Birmingham Post, a reçu hier soir un coup de téléphone d'un homme ayant un fort accent irlandais et utilisant le code traditionnel de l'IRA qui a averti que des bombes allaient exploser dans le

centre de la ville. Mais, cet avertissement est venu trop tard pour permettre à la police d'évacuer la population.

Birmingham, qui compte une forte colonie d'Irlandais, est depuis janvier dernier l'un des principaux centres d'activité de l'IRA provisoire. Mais, hier était un jour à tous égards spécial pour l'armée républicaine irlandaise, puisque la dépouille d'un de ses martyrs, James McDavid, mort la se-

maine dernière en posant une bombe dans un central téléphonique de Coventry, devait être rapatriée en Irlande, de l'aéroport de Birmingham.

L'IRA, par l'intermédiaire de son organisation politique en Grande-Bretagne, le Sinn Fein, avait projeté de rendre les honneurs militaires à son héros en organisant une marche funéraire avec ses militants revêtus de l'uniforme républicain. Mais, le ministre de l'Intérieur, M. Roy Jenkins, et les autorités locales, avaient interdit toute manifestation et le port de cet uniforme. Il ne serait pas surprenant que l'IRA ait voulu marquer à sa manière terrible, son mépris des consignes des autorités britanniques. Il est en tout cas remarquable qu'elle soit parvenue à semer la terreur à Birmingham alors que toutes les forces de sécurité étaient sur le alerte en raison du transfert vers l'Irlande des restes de McDavid.

Les deux explosions se sont produites dans des pubs situés à proximité de la gare de New Street, dans le centre de la ville. Les bombes ont sauté à la Tavern in the Town, au Mulberry Bush, d'où ont été retirés quatorze cadavres, à un moment de grande affluence. Le patron de la taverne a déclaré que deux cents personnes environ consommaient dans son bar au moment de l'explosion.

La police a aussitôt bouclé complètement le centre commercial de la ville et fait évacuer l'aéroport où le corps de James McDavid attendait l'avion qui devait le transporter à Dublin. Une alerte générale a été déclenchée par Scotland Yard dans tout le pays. A Londres, une centaine de policiers ont fouillé les trains arrivant des Midlands à la gare d'Euston. Des contrôles de police ont été établis sur toutes les routes, les ports et les aéroports particulièrement surveillés en ce qui concerne les départs vers l'Irlande.

Le premier ministre M. Harold Wilson, a convoqué de toute urgence le ministre de l'Intérieur, M. Roy Jenkins, à Downing Street, pour examiner la situation. La nouvelle des attentats a été accueillie par des cris d'horreur et d'indignation au parlement de Westminster, qui siègeait encore. Mais les députés ont décidé de lever la séance sans débattre de la question.



Des corps jonchant les débris, des dégâts matériels élevés, tel est le résultat de la plus spectaculaire et de la plus meurtrière attaque jamais réalisée en Grande-Bretagne par l'IRA. On déplore au moins 119 morts et blessés.

Le Vatican appuie la  
décision de l'UNESCO  
sur Jérusalem

CITE DU VATICAN (AFP) — En condamnant Israël pour les travaux entrepris à Jérusalem l'UNESCO s'est ralliée à des positions proches du Saint-Siège, remarque-t-on de source vaticane informée.

Dès le 22 mars 1971, rappelle-t-on, l'Osservatore Romano avait protesté énergiquement contre la construction d'immeubles modernes et l'expropriation massive d'Arabes, musulmans et chrétiens. Le quotidien du Vatican donnait des chiffres: 600 hectares expropriés en 1968 dans la région du Mont Acopus pour construire des logements juifs, 1.200 hectares en 1970 dans la zone arabe de Jérusalem, 6.000 Arabes menacés d'expropriation, etc. On ne peut pas ne pas éprouver les plus vives appréhensions devant ces changements aussi graves, commentait l'Osservatore Romano, en ajoutant que les minorités ethniques se sentaient menacées dans leur existence et leur développement par une politique qui semblait viser à leur

lente asphyxie. On se demande conclut-il si Jérusalem pourra rester le centre des trois religions monothéistes: Islam, Judaïsme et Christianisme.

L'article avait souligné des réactions violentes en Israël, où on annonça que le gouvernement israélien allait demander des explications au Saint-Siège.

Cela ne fut jamais confirmé, mais les autorités israéliennes poursuivirent activement leurs projets immobiliers.

Paul VI lui-même a dénoncé à maintes reprises les atteintes portées à la Cité Sainte et les pressions exercées sur la minorité arabe pour la pousser à émigrer.

Selon la source citée, le Saint-Siège aurait reçu ces derniers jours un rapport verbal d'un ancien ambassadeur occidental, catholique fervent, qui aurait signalé à son retour d'un voyage en Israël, la transformation, honteuse et fâcheuse, du site de Jérusalem sous l'assaut du béton.

Ford: pas de réduction des  
forces américaines en Corée

SEOUL (AFP) — Les Etats-Unis n'ont pas l'intention de réduire leurs forces en Corée et sont déterminés à donner, à la Corée du Sud, une aide prompte et effective en cas d'agression, déclare en substance le communiqué conjoint publié aujourd'hui, à l'issue des conversations entre le président Gerald Ford et le président Park Chung Hee.

Les termes nets et précis du communiqué sur ce point ne laissent aucun doute sur la politique coréenne de Washington: Les deux présidents ont été d'accord pour estimer que les forces armées de la république de Corée et les forces américaines stationnées en Corée doivent être maintenues à un haut degré de puissance et de préparation afin de décourager toute agression, déclare le communiqué.

Le président Ford a réaffirmé la détermination des Etats-Unis d'aider promptement et effectivement à repousser une attaque armée contre la république de Corée, conformément au traité de défense mutuelle de 1954 entre les deux pays. A ce propos, le président Ford a assuré le président Park que les Etats-Unis n'ont aucun plan en

vue de réduire le niveau actuel des forces des Etats-Unis en Corée.

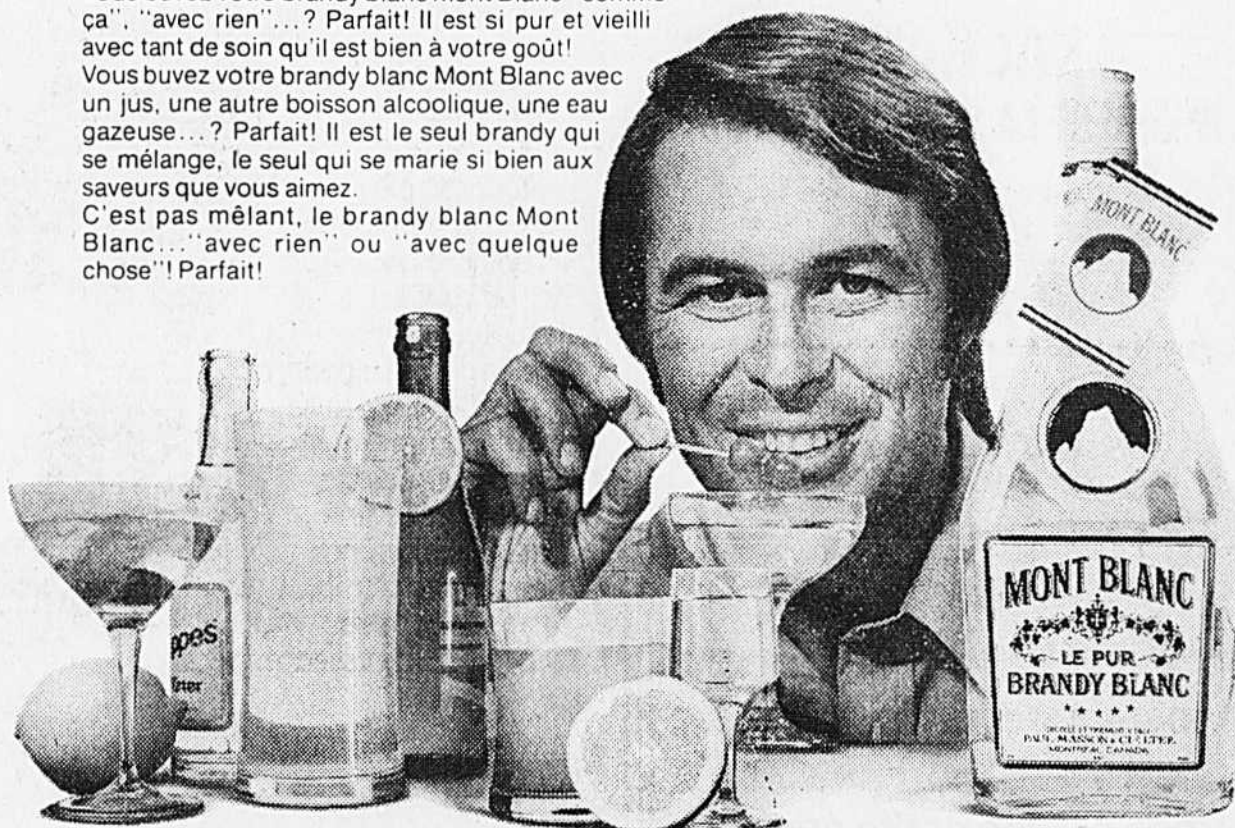
Le président Ford, précise d'autre part le communiqué, a expliqué que les Etats-Unis, en tant que puissance du Pacifique, ont un intérêt vital en Asie et dans le Pacifique, et continueront leurs efforts en vue d'assurer la paix dans cette région.

De son côté, le président Park a expliqué, au cours des conversations d'aujourd'hui, les efforts faits pour maintenir le dialogue avec la Corée du Nord, et a affirmé les intentions de son pays de poursuivre ce dialogue malgré le manque de réponse sincère des autorités nord-coréennes.

Les deux hommes d'Etat, déclare le communiqué, ont été d'accord pour reconnaître l'importance d'une action favorable de l'Assemblée générale des Nations unies sur le projet de résolution concernant la question coréenne déposée par les Etats-Unis. Ils ont exprimé l'espoir que l'Assemblée générale fonderait son action sur la reconnaissance de l'importance des arrangements existants qui ont préservé la paix dans la péninsule coréenne depuis plus de vingt ans.

C'est pas mêlant,  
il n'y a qu'un seul  
brandy blanc!

Vous buvez votre brandy blanc Mont Blanc "comme ça", "avec rien"...? Parfait! Il est si pur et vieilli avec tant de soin qu'il est bien à votre goût! Vous buvez votre brandy blanc Mont Blanc avec un jus, une autre boisson alcoolique, une eau gazeuse...? Parfait! Il est le seul brandy qui se mélange, le seul qui se marie si bien aux saveurs que vous aimez. C'est pas mêlant, le brandy blanc Mont Blanc... "avec rien" ou "avec quelque chose"! Parfait!

Et tout le monde  
le mélange!

Connaissez-vous le Biancola? C'est nouveau, délicieux et rafraîchissant. Découvrez un autre excellent mélange, le Mont Blanc Stinger.

**Biancola**  
1/4 oz de brandy blanc  
Mont Blanc  
1 tranche de limette  
glaçons  
3 à 5 oz de 7up (au goût)

**Mont Blanc Stinger**  
1/4 oz de brandy blanc  
Mont Blanc  
3/4 oz de crème de menthe  
blanche Leroux  
glaçons, zeste de citron.